



SUIVI DES DYNAMIQUES TERRITORIALES

DE SAINT-BRIEUC ARMOR AGGLOMÉRATION

Septembre 2023

RAPPORT D'ÉTUDE



SOMMAIRE

Introduction	3
01 LES TENDANCES S'INVERSENT-ELLES ?	5
Des fragilités à inverser, des atouts à conforter.....	6
02 CE QUE L'ON OBSERVE	9
Mobilisation générale pour la transition écologique et pour l'emploi...	12
Mailler le territoire par les services publics	19
Rebondir après la crise et agir pour la qualité de vie	27

INTRODUCTION



Dans le cadre de son projet de territoire 2021-2030, Saint-Brieuc Armor Agglomération a souhaité mettre en place un dispositif d'observation dans la durée des dynamiques du territoire. Il s'agit de traduire sous forme d'indicateurs les différents constats posés dans le document stratégique. L'idée est d'analyser, avec un regard plus ou moins nuancé, les différentes tendances considérées comme à inverser, et de suivre leur évolution dans le temps comparativement à des territoires qui présentent plus ou moins les mêmes caractéristiques. Les dynamiques locales et l'ambition qu'on leur porte doivent également être pondérées au regard des contingences internationales (Covid, crise en Ukraine) qui ont eu des impacts significatifs sur le paysage socio-économique de Saint-Brieuc et les modes de vie de sa population. Ce travail synthétise, au travers de quelques indicateurs clés, une réflexion très approfondie sur l'ensemble des thématiques.

La première partie du document offre un panorama illustré des dynamiques territoriales de Saint-Brieuc Armor Agglomération, au regard d'autres territoires qui présentent des caractéristiques communes en termes de démographie, d'emplois et de positionnement géographique. La deuxième partie du document permet de décrypter l'ensemble de ces indicateurs selon leur trajectoire dans le temps, les contingences économiques et politiques ainsi que les actions mises en œuvre sur le territoire visant à conforter des tendances favorables.





ADVANCED HULL DYNAMICS

1

01 | LES TENDANCES S'INVERSENT-ELLES ?

Des fragilités à inverser, des atouts à conforter

En 2018, l'élaboration du premier projet de territoire de l'agglomération briochine a permis de mettre en lumière 11 thématiques pour lesquelles le territoire montrait des signes de fragilisation. À ce titre, l'observatoire des dynamiques territoriales a été élaboré en miroir du projet de territoire, en reprenant les orientations et sous-orientations tout en se posant la question « quel(s) indicateur(s) montrerai(en)t que les tendances s'inversent ? » Au-delà de ce prisme, il s'agit aussi d'évaluer l'ensemble des dynamiques du territoire et d'en symboliser visuellement les forces et les faiblesses grâce à des pictogrammes adossés à un code couleur caractérisant la dynamique en cours.

Mobilisation générale pour la transition écologique et pour l'emploi



819 459 tonnes de CO₂ émises en 2018, **-12 %** par rapport à 2010



206 GWh d'énergie renouvelable produite en 2010, **+56 %** en 20 ans



Un tiers des stations d'épuration non conformes **20 %** du linéaire du réseaux **53,6 %** de la capacité épuration exploitée en équivalent habitant



4,7 % d'actifs occupés utilisant le transport en commun pour les navettes domicile-travail en 2019, stabilité par rapport à 2013

42 699 emplois salariés privés en 2021, **+8,8 %** par rapport à 2016



11 500 emplois dans l'économie sociale et solidaire en 2018



496 emplois dans les entreprises des technologies de l'information et de la communication en 2021, **-41 %** par rapport à 2008

3 198 emplois dans la logistique en 2019 **+41 %** par rapport à 2013



128 médecins généralistes en 2020, soit 84,2 pour 100 000 habitants



700 emplois maritimes en 2019 **+9 %** en 3 ans ; 3 400 tonnes de produits débarqués pour **21,6 M€** de valorisation financière



19 182 passages sur l'éco-compteur d'Hillion en 2021, **+42 %** par rapport à 2020



36 espèces limicoles inventoriées depuis les années 70, dont 8 jugées d'importance nationale



Les tendances s'inversent favorablement ou restent positives



Les tendances restent stables



Les tendances s'accroissent négativement ou restent défavorables



Données nouvelles sans recul sur les tendances

Mailler le territoire par les services publics



4 166 emplois dans les CFM en 2019, **+6,2 %** par rapport à 2008

81 % des actifs résidents de l'agglomération y travaillent
28 % des emplois locaux sont détenus par des actifs vivant ailleurs



110 coopérations et **167 liens** impliquant l'agglomération avec d'autres EPCI costarmoricains



1 549 équipements et services de la vie courante en 2020 **+2,4 %** par rapport à 2015

151 755 habitants en 2019 **+3,7 %** par rapport à 2008



8,4 % de logements vacants en 2019 **+2,2 points** par rapport à 2008

201 400 € de prix de vente moyen d'une maison en 2021, **+13,8 %** par rapport à 2008
109 450 € pour un appartement T3, **+13 %**



47 projets d'accession à la propriété dans l'hypercentre de Saint-Brieuc accompagnés ; 978 logements bénéficiant d'aides financières pour travaux dans le cadre du PIG



-0,04 % d'évolution annuelle de la population due au solde naturel entre 2013 et 2019
-0,24 point par rapport à la période 2008-2013



42 614 m² de locaux d'activité autorisés en 2021
12 804 m² de bureaux autorisés en 2021



75 projets innovants accompagnés par InnpozH en 2020 dont 47 de moins de 3 ans **+66 %** par rapport à 2017

Rebondir après la crise et agir pour la qualité de vie



11,8 % de taux de pauvreté en 2019, **-0,3 point** par rapport à 2016

3 724 foyers allocataires du RSA en 2020 **+5,3 %** par rapport à 2019



11,8 mois d'attente moyenne pour obtenir un logement social en 2021, **+1,9 mois** en 4 ans ;

11 % de rotation dans le parc social en 2020, **-1 point** en 4 ans

4,4 demandes de logement par attribution en 2021, **+1,8** demandes par attribution en 4 ans

12,6 % de logements sociaux en 2020, **+0,3 point** en 4 ans

6,6 % de taux de chômage au 1^{er} trimestre 2022, **-0,8 point** en un an



0,78 jeune pour 1 senior, **-0,21** par rapport à 2008



32 088 hectares de surface agricole utile **+1 %** par rapport à 2010



1 400 emplois dans la culture en 2018 **2,1 %** de l'emploi du territoire



3 846 fauteuils dans les cinémas en 2021 soit **25,3** pour 1 000 habitants



42 439 licenciés sportifs en 2019 **+18,3 %** par rapport à 2013



1^{re} agglomération en nombre de licenciés en **cyclisme**, **3^e** en roller et skateboard, **6^e** en voile et **7^e** en handisport



MANUFACTURE DE BROSSES ET PINCEAUX
en tous genres
BULLIER FRÈRES
PARIS (XI^e)

MANUFACTURE DE BROSSES ET PINCEAUX
en tous genres
BULLIER FRÈRES
PARIS (XI^e)

MANUFACTURE DE BROSSES ET PINCEAUX
en tous genres
BULLIER FRÈRES
38, Rue de Malte - PARIS (XI^e)

M



SSSES ET PINCEAUX
nres
Frères
PARIS (XI^e)



2

02 | CE QUE L'ON OBSERVE



Démographie



151 755
habitants, soit 25,3 %
de la population des
Côtes d'Armor



0,06 %
le taux d'évolution annuel de la
population entre 2013 et 2019
(0,49 %)



253
habitants/km²
(123)



28,2 %
de ménages composés d'un
couple sans enfant

Ménages et familles



0,78
jeune de moins de 20
ans pour 1 senior de 60
ans et plus (0,82)



39,5 %
de ménages composés d'une
personne, dont 59 % de
femmes seules (38,7 %)



8,7 %
de ménages monoparentaux
(7,7 %)



2,08
personnes par ménage dans
les résidences principales, et
59 % de familles
(2,11)

Revenus, précarité



21 810 €
le revenu fiscal médian par
unité de consommation
(21 990 €)



11,8 %
le taux de pauvreté
(10,7 %)



2,9
le rapport entre les 10 % les plus
riches et les 10 % les plus pauvres
en termes de revenus (2,8)



4,8 %
de la population
couverte par le RSA
(3,2 %)

Emploi



66 128
emplois, soit 30 % des
emplois des Côtes d'Armor



-0,2 %
le taux d'évolution annuel de
l'emploi entre 2013 et 2019
(0,4 %)



74,2 %
le taux d'activité
des 15-64 ans
(73,8 %)



13,7 %
des salariés en
emploi précaire
(14,1 %)

Déplacements, mobilité



81 %
des actifs habitent et
travaillent au sein du
territoire
(5^e EPCI breton)



4,5 %
d'actifs utilisant les transports
en commun pour les
déplacements domicile-travail
(5,8 %)



13,2 %
d'actifs occupés résidant à
30 minutes ou plus de leur
lieu de travail
(19,4 %)



86,8 %
des ménages disposent d'au
moins une voiture
(87,5 %)

Enseignement, formation



5 490
étudiants dans les
établissements de
l'enseignement supérieur,
dont 1 438 alternants



29,8 %
la part de la population
diplômée du supérieur
(30,1 %)



52,2 %
la part des ouvriers et
employés dans la popu-
lation active

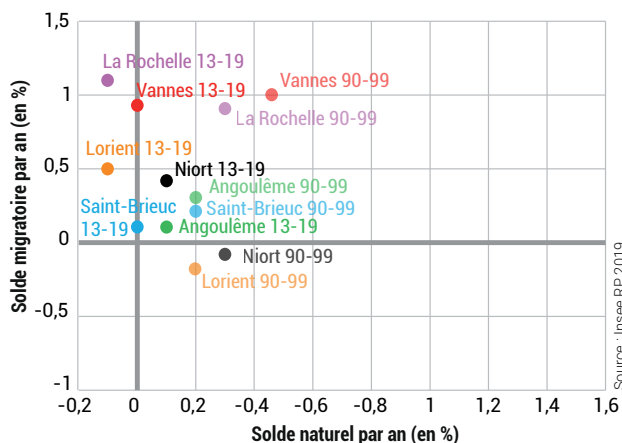


15 %
de jeunes de 15-24 ans ni
en emploi ni en formation
(13,5 %)

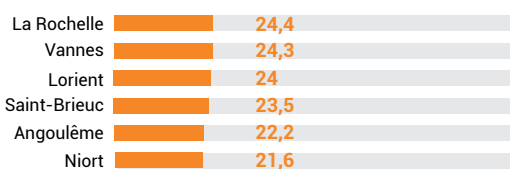
Source : Insee, RP 2019 (sauf mention contraire)
comparatif avec la Bretagne

DÉMOGRAPHIE

Dynamiques démographiques des territoires
entre 1990-1999 et entre 2013-2019



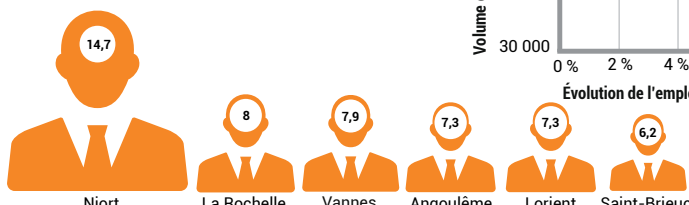
Part (en %) des 65 ans et plus dans
la population en 2019



Source : Insee RP 2019

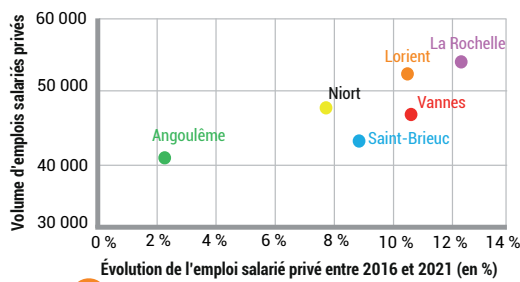
EMPLOI

Part (en %) des cadres des fonctions
métropolitaines dans l'emploi total
en 2019



Source : Insee RP 2019, exploitation complémentaire au lieu de travail

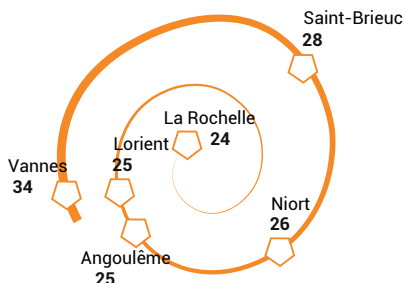
Volume d'emplois salariés privés en 2021
et évolution (en %) entre 2016 et 2021



Source : Acooss, Urssaf

CADRE DE VIE

Nombre de licenciés sportifs pour 100 habitants



Source : Injep - Meos

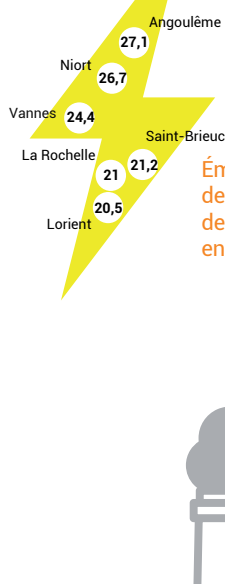
Nombre de fauteuils de cinéma pour 1 000 habitants en 2021



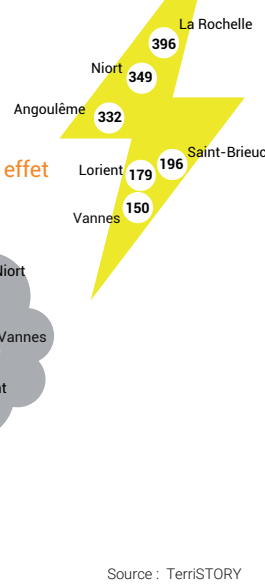
Source : CNC

ÉNERGIE

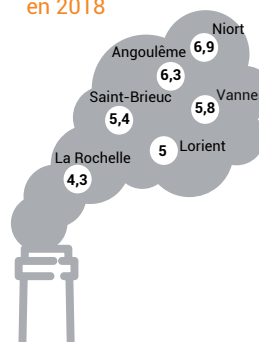
Consommation d'énergie par habitant en MWh en 2018



Production d'énergie finale renouvelable en GWh en 2019



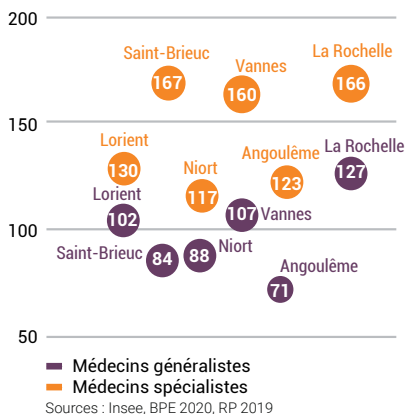
Émissions de gaz à effet de serre en tonnes de CO₂ par habitant en 2018



Source : TerriSTORY

SERVICES

Nombre de médecins généralistes et spécialistes pour 100 000 habitants en 2020



Sources : Insee, BPE 2020, RP 2019

Densité de services de la vie courante pour 100 000 habitants en 2021

	Police, gendarmerie	Banque, caisse d'épargne	Ecole de conduite	Aide sociale à l'enfance	Écoles (maternelle à collège)	Commerces alimentaires	Soins de proximité	Aide aux personnes âgées	Restaurant	Salon de coiffure	Librairie, papeterie, presse	Station service	Bureau de poste	Terrain/salle de sport
La Rochelle	4	42	28	2,3	65	123	377	12	415	142	27	12	20	52
Vannes	3,5	34	19	6,9	65	130	417	21	321	127	21	17	20	57
Lorient	2,9	40	26	7,8	69	108	448	21	271	129	19	13	13	53
Saint-Brieuc	2,6	32	26	17	78	107	327	10	261	118	19	14	22	60
Angoulême	2,1	34	18	4,2	89	108	259	10	241	150	16	11	27	62
Niort	4,9	37	15	4,9	86	108	377	8	234	132	13	16	28	63

Commerces alimentaires : comprendre les épiceries et supérettes, supermarchés et boulangeries
Soins de proximité : médecin généraliste, chirurgien-dentiste, infirmier, pharmacie et laboratoire d'analyses médicales

Source : Insee BPE 2021, Insee RP 2019

Mobilisation générale pour la transition écologique et pour l'emploi

Vers une transition écologique maîtrisée

Undéveloppement des filières énergétiques vertueux pour l'environnement

Saint-Brieuc est un territoire très dépendant de l'énergie produite ailleurs, à l'instar de la Bretagne dans son ensemble. Si les modes de production se sont diversifiés en local ces dernières années, autour de projets d'éolien terrestre et de photovoltaïque, le territoire ne produit environ que 6,4 % de ce qu'il consomme en énergie finale. Ce rapport s'est toutefois amélioré avec une augmentation de 56 % de l'énergie produite annuellement en 20 ans et une baisse tendancielle de la consommation d'énergie d'environ 8 % depuis 2010. Par ailleurs, les perspectives d'élargissement du mix énergétique, autour de l'éolien en mer ou de l'hydrogène vert, offrent des perspectives importantes pour le territoire en termes d'autonomie énergétique et de transition vers des énergies décarbonées. Le seul projet de la baie de Saint-Brieuc devrait couvrir 56 % de la consommation totale du territoire en énergie ou les besoins en électricité d'un quart de la population bretonne.

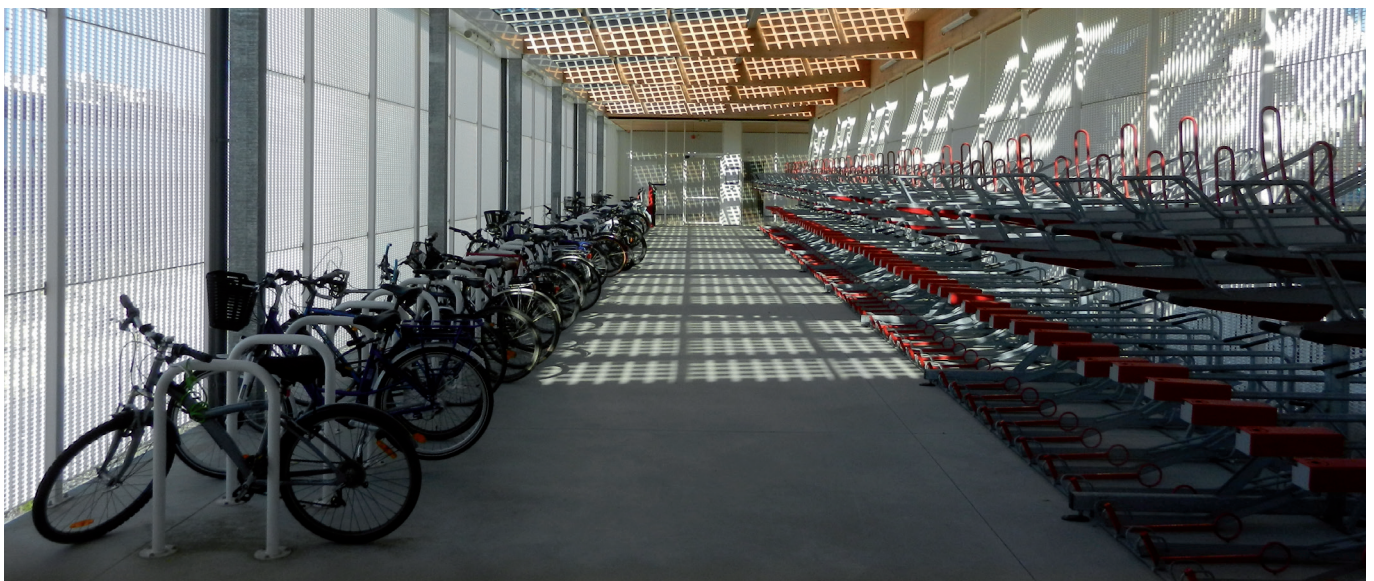
Cela se traduit aussi par une baisse des émissions de CO₂ au sein de l'agglomération. En 2018, environ 820 000 tonnes ont été émises, soit 110 000 tonnes de moins qu'en 2010. Ce recul de 12 % des émissions de gaz à effet serre est plus marqué que la moyenne bretonne d'environ 4 points.

Une culture des déplacements encore centrée autour de la voiture et de l'autosolisme

Malgré un bilan énergétique qui s'améliore, encore 40 % des émissions de CO₂ sur le territoire sont dues au transport. Localement, l'essor de la filière logistique, encore dépendante des énergies fossiles contrebalance la baisse des émissions. Les limites techniques du déploiement des nouvelles énergies vers les véhicules lourds et engins de chantier atténuent les marges de manœuvre. Du côté des véhicules pour particuliers, de nombreux efforts ont été réalisés. En 2021, 60,2 % du parc de véhicules particuliers disposait d'une étiquette crit'air 1 ou 2 contre moins de 16 % en 2012. Les immatriculations de véhicules électriques ont largement progressé depuis 10 ans, passant de quelques unités annuellement à près de 300 modèles neufs immatriculés à Saint-

Brieuc Armor Agglomération, soit environ 7 % des immatriculations de véhicules neufs. Malgré tout, seulement 0,6 % du parc fonctionne à l'électrique ou à l'hydrogène alors que l'essence et le diesel constituent 98,7 % du parc actuel, ce qui positionne le territoire dans la moyenne nationale.

Au-delà de l'énergie utilisée par les véhicules, leur fréquence d'utilisation génère un impact significatif sur les émissions de CO₂. De ce point de vue, le territoire dispose d'une grande marge de progrès. Seulement 4,5 % des actifs utilisent les transports en commun pour se rendre sur leur lieu de travail, soit un niveau inférieur à la moyenne régionale (5,8 %) et une hausse toute relative par rapport à 2008 (+0,1 point). En dépit des 195 km d'aménagements cyclables (20 km de plus qu'en 2019) et des espaces protégés pour stationner les vélos, du déploiement d'une offre de transport à la demande (Proxitub, Mobitub et Domitub) et du maillage renforcé des aires de covoiturage, la voiture demeure le moyen de transport privilégié par les actifs, représentant 83,7 % des navettes domicile-travail.



Vue intérieure de la maison du vélo de Saint-Brieuc - Crédit : Adeupa

Des secteurs structurants et d'avenir à accompagner

Un territoire très touché par la crise des subprimes, qui manifeste aujourd'hui une forte résilience

L'agglomération briochine compte 66 128 emplois sur son territoire au dernier recensement de l'Insee. Entre 1990 et 2008, Saint-Brieuc Armor Agglomération se présentait comme un territoire dynamique, bénéficiant d'une croissance de l'emploi plus forte que les moyennes régionale et nationale grâce à l'implantation de logisticiens dans la couronne briochine, ou au développement d'industriels comme Jean Stalaven. Mais, la crise des subprimes venue de l'éclatement de la bulle immobilière américaine a particulièrement touché, par ricochet, l'économie briochine et particulièrement le tissu industriel. Sur la période 2008-2018, l'emploi a reculé de 2% (-0,6% en Côtes d'Armor) alors qu'il a progressé de près de 3% en Bretagne sur la même période. L'accélération du libre-échange, le transfert de liens capitalistiques du local vers l'international ont contribué à l'érosion du tissu industriel du territoire. On peut l'illustrer par la réduction importante des effectifs chez Hutchinson (ex-Le Joint Français), ou encore la liquidation de Chaffoteaux et Maury, jadis premier employeur industriel du territoire, en 2013 à la suite du rachat par le groupe italien Ariston. Plus récemment, la fermeture de l'usine de masques à Plaintel, appartenant au groupe Honeywell a alourdi le bilan.

Malgré ce constat, l'agglomération présente un tableau beaucoup plus positif depuis la reprise économique amorcée en 2016. Entre 2016 et 2021, l'emploi salarié privé, regroupé sous le régime de l'Urssaf, a rebondi de près de 3 500 emplois, ce qui correspond à une hausse de 8,8%, contre 6,4% à l'échelle nationale. La renaissance de l'ancienne friche de Chaffoteaux et Maury semble marquer un renouveau économique et industriel pour le territoire, avec notamment Pincemin (E-loft) dont l'activité s'est fortement développée grâce à son orientation vers la construction de maisons en bois modulaires. On peut également noter le retour d'une usine de masques Klap (ex-M3 Sanitrade) qui fait écho à la fermeture de l'usine Honeywell il y a quelques années.



Atelier d'insertion et de revalorisation du textile Artex - Photo : Thierry Jeandot

Un territoire qui porte les nouveaux modèles économiques

L'économie sociale et solidaire s'inscrit dans les transitions économiques par les nouvelles méthodes d'organisation qu'elle promeut et les valeurs qu'elle défend : placer l'humain au cœur du projet, partager la gouvernance, s'inscrire dans un contexte local, veiller à une bonne redistribution de la valeur ajoutée. La Bretagne possède une longueur d'avance dans le domaine grâce à son vivier de coopératives et de mutuelles.

Avec plus de 11 500 emplois dans l'ESS en 2018, l'agglomération briochine s'installe comme l'un des principaux territoires bretons en la matière. Elle figure au 3^e rang breton en termes de volume d'emplois et possède un taux d'emploi dans l'ESS de 9 points supérieur à la moyenne nationale. L'action sociale est le sous-secteur le plus représenté dans l'emploi de l'ESS du territoire (23,5%). En la matière, Saint-Brieuc Armor Agglomération dispose d'une offre complète, notamment en termes d'hébergement médico-social, pour les personnes âgées, les personnes handicapées ainsi que les jeunes publics.

Certains secteurs sont plus moins dépendants de ces modèles économiques. Le secteur du sport et loisirs est composé à 78% d'emplois inscrits dans l'économie sociale et solidaire. C'est le même constat pour les activités financières et d'assurance dont 76% des emplois dépendent de l'ESS. La présence de grands groupes tels que le Crédit Agricole, le Crédit Mutuel Arkea, Groupama ou Harmonie Mutuelle dope

fortement le secteur du fait de leur statut mutualiste.

Les valeurs portées par ces modèles économiques ont permis, durant la période post-crise des subprimes, d'amortir les pertes d'emplois subies sur le territoire par une croissance continue de la filière. Toutefois, la crise Covid a généré l'effet inverse. Le secteur privé marchand a réussi à amortir la crise, grâce aux mécanismes d'aides de l'Etat, tandis que les activités de l'économie sociale et solidaire ont subi des dommages importants :

- secteurs des services très impactés par l'arrêt de l'activité ;
- raréfaction des subventions publiques pour équilibrer le modèle économique ;
- statuts plus affectés (associations, etc).

L'économie circulaire fait également partie des nouvelles manières de concevoir l'activité économique. Souvent apparentée au recyclage, elle est en réalité multidimensionnelle : concevoir à partir de matériaux mieux sourcés, plus robustes, démontables et réutilisables, ayant nécessité le moins d'énergie possible, transportés le moins loin possible également. Parmi les autres principes figurent le fait de favoriser l'usage à la propriété. Si certaines entreprises cochent toutes les cases, les acteurs économiques s'approprient ces nouveaux modèles de manière partielle, sans vraiment communiquer sur le sujet. Le rôle des collectivités est important pour sensibiliser et améliorer les méthodes

sur des thèmes tels que l'alimentation, la construction ou la gestion des espaces verts. L'agglomération œuvre en ce sens avec, à son actif, des campagnes de sensibilisation auprès de la population sur le réemploi, un projet alimentaire de territoire pour favoriser le circuit court et baisser le gaspillage, un projet de recyclerie qui mettra le réemploi au cœur du modèle, ou encore une expérimentation d'écologie industrielle à l'échelle de la zone d'activités des Châtelets qui fait référence pour son aspect avant-gardiste. Les engagements pris par la mise en place d'une démarche « territoire économe en ressources », « zéro déchet, zéro gaspillage » ou « programme local de prévention des ordures » traduisent la proactivité de l'agglomération pour soutenir une bonne gestion des déchets et des ressources. D'autres projets autour de l'énergie sont en réflexion et pourraient aussi œuvrer pour une gestion plus efficiente de l'énergie. L'innovation (pôle composite, incubateurs) et le monde de la startup tutoient aujourd'hui un domaine déjà exploité par l'économie sociale et solidaire au travers d'acteurs locaux du réemploi (Emmaüs, Retrilog, Artex, Adapei, Repair cafés), les recycleries locales (Seconde nature, Esatco, Retrilog), les associations caritatives qui luttent contre le gaspillage.

Des filières d'excellence disposant de leviers de développement (santé animale, logistique, culture)

Les fonctions logistiques du territoire se sont largement décuplées ces dernières années. Si l'agglomération demeure un territoire secondaire au niveau français, car éloigné des principaux hubs français et européens, sa trajectoire tend à placer Saint-Brieuc comme une place forte en Bretagne. Son positionnement géographique, central en Bretagne et très accessible, constitue un atout stratégique pour les chargeurs. En 6 ans, l'emploi logistique du territoire a progressé de 41 %, soit près de 1 000 emplois. Dans le même temps, l'emploi du secteur n'a progressé que de 1,3 % en France.

Saint-Brieuc Armor Agglomération se positionne comme le territoire de référence au niveau national sur l'alimentation animale. Avec 416 emplois en 2021 dans la fabrication d'aliments pour les animaux de la ferme, Saint-Brieuc figure comme le 1^{er} EPCI employeur. L'écosystème, historiquement implanté dans le territoire autour d'acteurs comme Néolait, est adossé à une dynamique d'innovation portée par la technopôle

Innôzh, les laboratoires (Labocéa, Anses) ainsi que les centres de formation (Ispaia) qui constituent un terreau favorable à l'émergence d'entreprises innovantes (Alinova, Efiscience), de projets de recherche, dépôts de brevets, etc.

Saint-Brieuc est également le barycentre de la fabrication de pinceaux. Cette industrie de niche représente encore près de 200 emplois sur le territoire. Et malgré une baisse d'environ 50 emplois depuis 2008, les entreprises locales : Raphaël, Bullier et Art Selle sont relativement robustes au regard de la disparition progressive de la filière sur le reste du territoire national (-34 % d'emplois). Malgré le caractère traditionnel de cette activité, la dynamique d'innovation est très forte au travers d'une activité très importante à l'export, un positionnement sur le très haut de gamme ou encore un investissement important dans la R&D traduit par des brevets.

Des secteurs traditionnels pour certains en perte de dynamisme (administration publique, commerce, industrie)

Aujourd'hui, le tissu industriel de Saint-Brieuc a été fortement fragilisé. À l'instar de l'industrie française, il a subi la concurrence accrue liée à la mondialisation et à l'ouverture des marchés. De plus, les besoins liés à la Défense se sont raréfiés puis arrêtés, diminuant fortement les commandes dans la filière métallurgique. Sambre et Meuse, qui a compté jusqu'à 800 personnes, laisse désormais place à Manoir industrie qui n'emploie plus qu'une centaine de salariés après avoir frôlé la faillite. Chaffoteaux et Maury, qui employait environ 2 300 personnes dans les années 80, a disparu du paysage industriel local en 2013 après un lent repli.

Le commerce constitue toujours l'un des piliers économiques du territoire avec 9 022 emplois, mais ne positionne l'agglomération qu'au 64^e rang français. Toutefois, la dynamique commerciale du territoire s'est enlisée ces dernières années, avec une perte de 715 emplois entre 2013 et 2019, soit 7,3 %. La conjugaison de la crise économique de 2008 et des nouveaux modes de consommation (achats sur internet, etc.) ont accentué des fragilités déjà manifestes, notamment en centre-ville. La trajectoire briochine contraste avec la tendance française qui est, quant à elle, plutôt stable. (+447 emplois). En volume d'emplois, Saint-Brieuc peut se comparer à Béziers, Colmar ou Valenciennes.

L'emploi public constitue une autre

spécificité briochine. Étant Préfecture des Côtes d'Armor, l'agglomération s'impose naturellement comme un bassin majeur pour l'ensemble des fonctions publiques (État, hospitalière, territoriale). Le territoire dispose également de fonctions différenciantes comme le laboratoire interdépartemental Laboceia et l'agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail (Anses) qui positionnent le territoire à un niveau d'excellence dans les domaines de la santé humaine et animale. Il faut toutefois noter une baisse de 216 emplois publics sur le territoire en 6 ans alors qu'à l'échelle nationale, le niveau a augmenté de près de 2 %. En volume d'emplois publics, Saint-Brieuc est comparable à Mulhouse, Chambéry, Carcassonne ou La Rochelle.

Étant Préfecture des Côtes d'Armor, l'agglomération s'impose naturellement comme un bassin majeur pour l'ensemble des fonctions publiques (État, hospitalière, territoriale)

Une filière santé bien implantée mais fragile

Une offre en santé relativement dense

Avec 8910 emplois dans le secteur de la santé en 2019, Saint-Brieuc se positionne comme le 5^e EPCI breton en volume d'emplois, derrière Rennes, Brest, Lorient et Vannes. En termes de dynamique, l'agglomération se situe légèrement au-dessus de la moyenne régionale avec une progression de 10,8 % des emplois depuis 2008, contre 10,6 % pour la moyenne bretonne. Le poids de la santé dans l'économie locale est en revanche très marqué localement. 13,4 % des emplois du territoire font partie du secteur de la santé, soit +1,5 point en dix ans (+0,7 point en Bretagne), et 1,8 point au-dessus du niveau régional. Cela s'explique par des fonctions hospitalières fortes, dont l'hôpital Yves LeFoll qui a bénéficié d'un plan d'investissement massif ces dernières années, ou la clinique privée de Plérin. Le territoire se positionne aussi sur l'accompagnement des publics en difficultés au travers de structures comme Altygo, Adalea, la Tourelle d'argent, l'association l'Envol, etc.

Une offre de soins assez satisfaisante

Concernant l'offre généraliste, le territoire dispose de 128 médecins en 2020, soit 15 de moins qu'en 2010. C'est une baisse de 12 % là où le niveau breton s'est maintenu

(+0,3 %). La densité de généralistes est assez modeste en local : 84 généralistes pour 100 000 habitants contre 90 pour la moyenne française. En revanche, le territoire peut se reposer sur un panel de spécialistes plus dense et plus fourni, notamment concernant les chirurgiens-dentistes, les sages-femmes, les pédiatres et les gynécologues qui figurent parmi les praticiens les plus demandés par la population. Le territoire se distingue positivement de la moyenne nationale aussi pour les pneumologues et les ophtalmologues. En revanche, une moindre densité est constatée s'agissant des dermatologues, infirmiers et cardiologues.

À l'échelle communale, l'offre de spécialistes et de généralistes est particulièrement concentrée au nord du territoire. Les spécialistes sont quasi exclusivement localisés autour de Saint-Brieuc et de la première couronne. Seules les communes de Quintin ou Ploec L'Hermitage parviennent à regrouper une offre de généralistes et quelques spécialités. En termes d'offre généraliste, Saint-Brieuc se situe au même niveau que d'autres agglomérations comme La Roche-sur-Yon, Le Havre ou Agen.

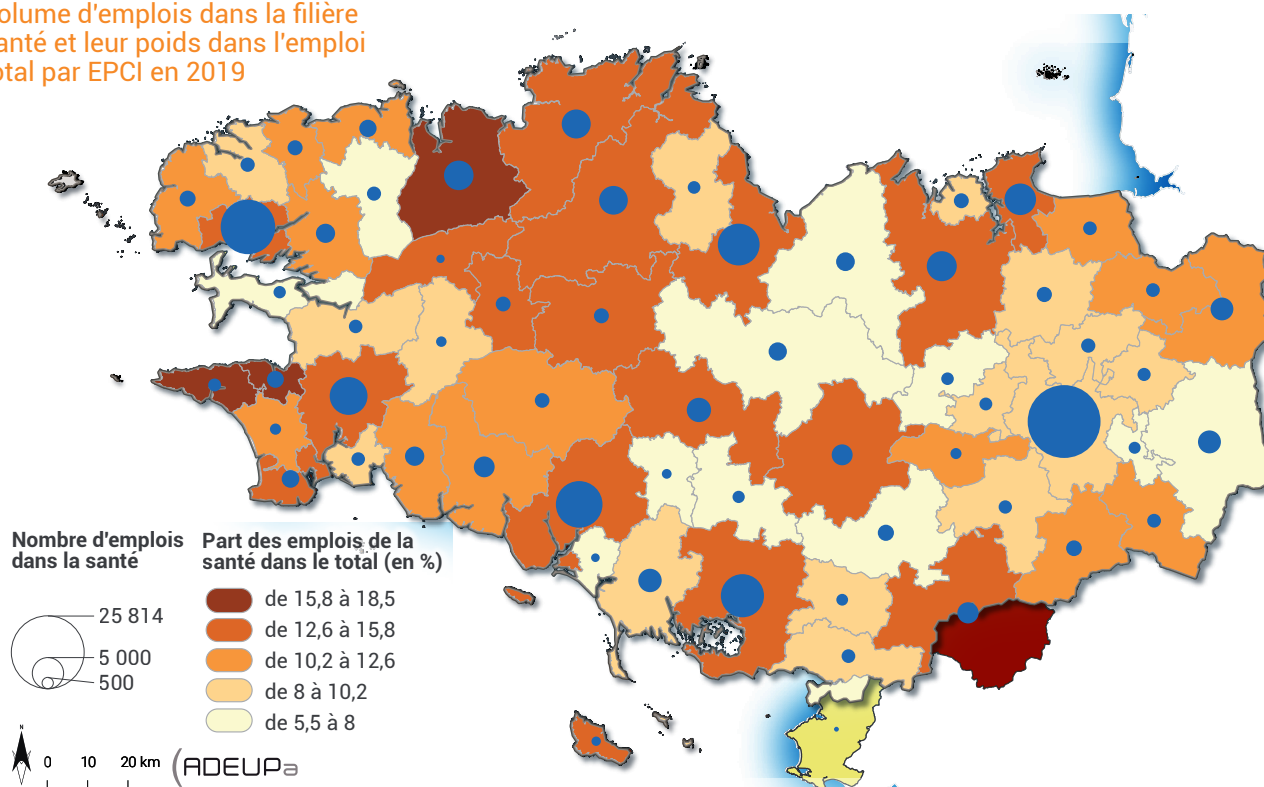
Une dynamique d'enseignement supérieur et de recherche très orientée vers la santé humaine et animale

Les formations paramédicales et sociales se sont fortement enrichies ces dernières

années à Saint-Brieuc Armor Agglomération. Le territoire a accueilli 577 étudiants à la rentrée 2021-2022, soit plus du double des effectifs du début des années 2000. Si les volumes d'étudiants ont légèrement reculé pour Askoria ces dernières années, ils ont progressé au niveau de l'IFPS, grâce notamment à l'ouverture du Pass et d'une Paces. Ces filières constituent l'excellence du territoire au regard de leur attractivité auprès d'étudiants venus d'ailleurs. Pour Askoria, 86 % des effectifs admis sont issus de l'extérieur de l'académie, et le chiffre s'élève à 69 % pour l'IFPS, alors que la moyenne des formations briochines ne s'élève qu'à 28 % (36 % en Bretagne).

Les acteurs locaux ont été impliqués dans 33 appels à projets de recherche différents financés à l'échelle nationale dans le cadre du programme ANR ou des programmes européens comme H2020 ou le FP7 voire quelques partenariats Hubert Curien. La santé est au cœur des thématiques de recherche avec des acteurs comme Laboceca et l'Anses qui sont impliqués dans près de la moitié des projets financés au sein de l'agglomération. Les thématiques explorées couvrent un spectre large, allant de la compréhension des épidémies animales jusqu'aux maladies inflammatoires chez l'être humain.

Volume d'emplois dans la filière santé et leur poids dans l'emploi total par EPCI en 2019



Source : IGN, Ifremer SIH, Dir Namu 2020 - Traitement Adeupa
Réf. : 13011_dynamiques_sbaa_emploi_sante

Une baie aux potentialités multiples à mieux valoriser

Une économie maritime orientée vers les produits de la mer

En 2019, ce sont près de 700 emplois maritimes qui sont recensés à Saint-Brieuc Armor Agglomération. Cela ne représente que 1 % de l'emploi total de l'intercommunalité, soit un volume assez peu significatif au regard de la façade littorale du territoire, de ses ports et de ses potentialités. En trois ans, le nombre d'emplois maritimes a toutefois augmenté de 10 % en local, là où la croissance régionale s'établit à hauteur de 3 %, mais dans des volumes relatifs (60 emplois supplémentaires).

À défaut de disposer de grands donneurs d'ordre localement, Saint-Brieuc Armor Agglomération présente des spécificités dans certains domaines maritimes comme les produits de la mer alimentaires. Parmi les principaux acteurs de la filière figurent Le Grand Léjon, localisé à Binic-Étables-sur-Mer, ainsi que la CCI des Côtes d'Armor, en charge de la criée de Saint-Quay-Portrieux. Entre 2016 et 2019, ce secteur a connu une stabilité du nombre d'emplois recensés.

Bien que la filière maritime soit assez

peu structurée, l'agglomération est reconnue pour ses pratiques de pêche et ses productions locales, notamment celle de la coquille Saint-Jacques, qui en font sa réputation. Seule détentrice d'une indication géographique protégée, elle vient de récolter un nouveau label rouge pour la noix fraîche, après l'avoir obtenu pour la noix surgelée en 2015. La coquille représente plus de la moitié des produits de la mer débarqués dans les ports de l'agglomération, soit près de 2 000 tonnes sur les 3 400 tonnes au total. Le port de Saint-Quay-Portrieux représente l'essentiel de l'activité, à la fois pour le débarquement et la vente en criée des produits de la mer. Les ports de Binic-Étables-sur-Mer et Saint-Brieuc amassent des volumes bien plus faibles, et principalement d'autres variétés telles que la seiche, le homard ou encore les crustacés.

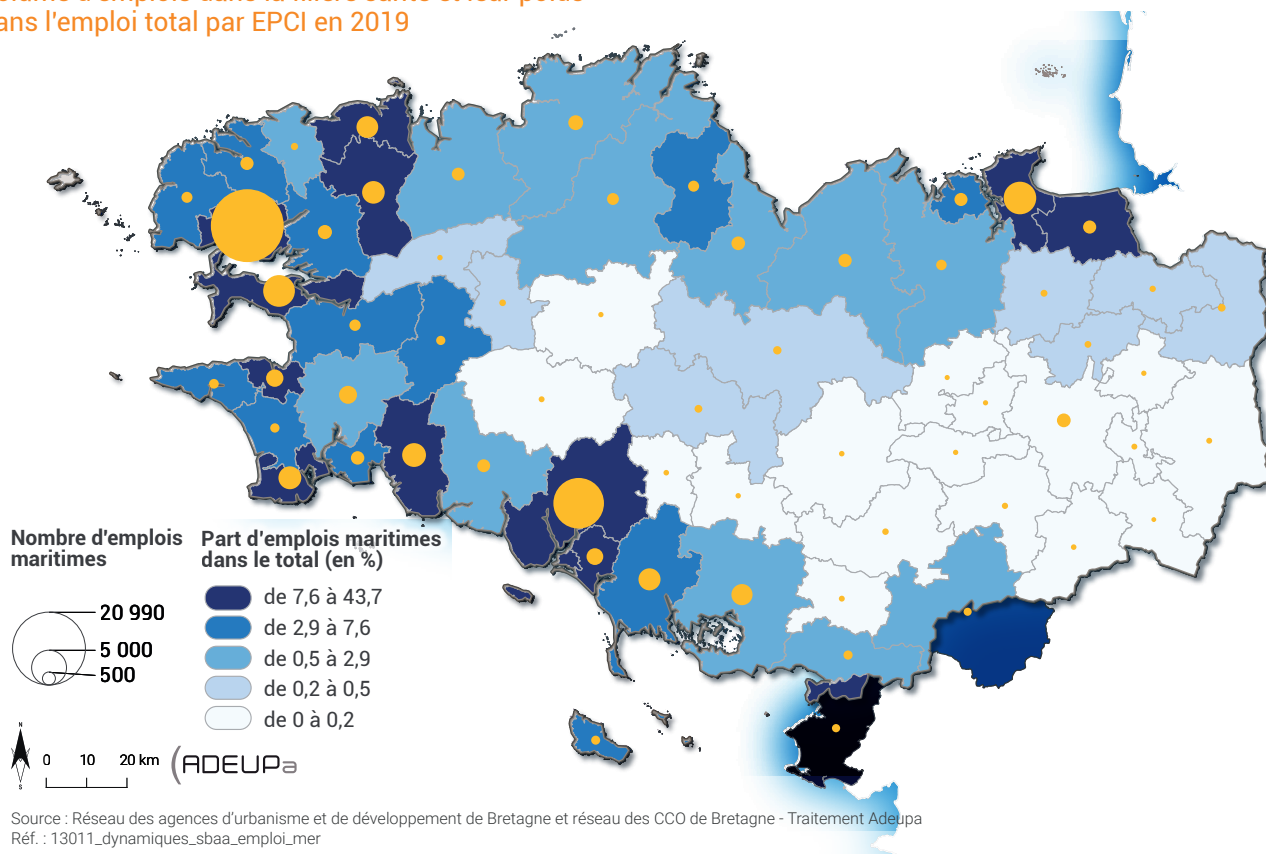
C'est également à Saint-Quay-Portrieux que l'on retrouve la seule criée de l'intercommunalité, qui concentre environ 11 % du volume total vendu par les criées bretonnes. 7 991 tonnes de produits de la

mer y ont été vendues en 2020. Ce volume de vente a représenté une valeur totale de 21,6 millions d'euros, dont environ un tiers pour la seule coquille Saint-Jacques. À noter que la crise Covid a, comme pour l'ensemble des criées bretonnes et nationales, fait chuter le volume des ventes de 14 %, principalement en raison de la fermeture d'un certain nombre d'établissements, notamment de la restauration.

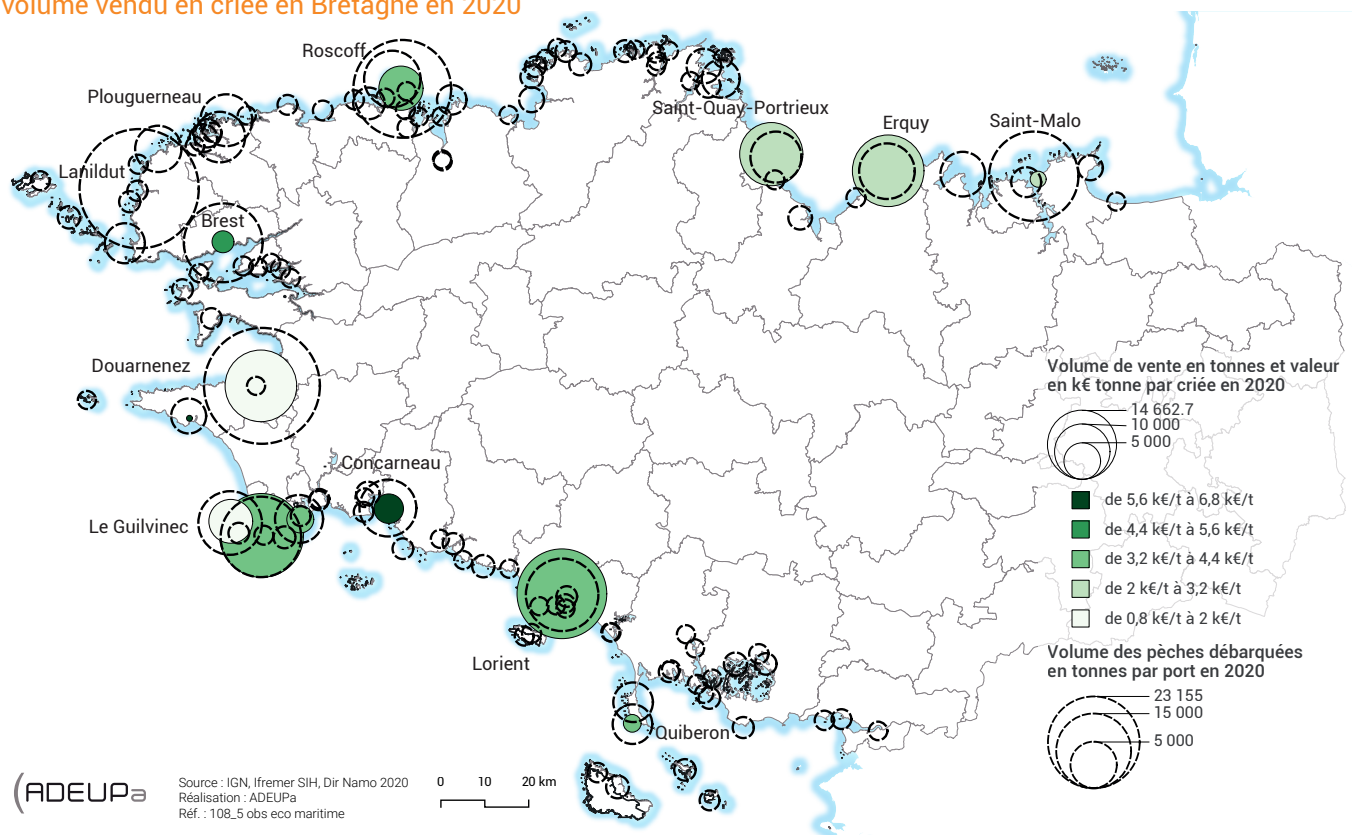


Coquille Saint-Jacques de la Baie de Saint-Brieuc
Photo : Yves Quere - CRT Bretagne

Volume d'emplois dans la filière santé et leur poids dans l'emploi total par EPCI en 2019



Volume de produits de la mer débarqués par port et volume vendu en criée en Bretagne en 2020



Un tourisme nature de plus en plus populaire

En 2021, 19 182 passages ont été recensés au niveau de l'éco-compteur d'Hillion, soit plus de 5 200 passages supplémentaires par rapport à l'année précédente (+42 %). Cette hausse significative est à recontextualiser au regard de la crise Covid et des confinements qui ont été imposés en 2020, limitant considérablement les déplacements et le tourisme cette année-là. Les principales hausses notées en 2021 se remarquent, notamment en mars et avril, au plus fort du confinement en 2020. Le mois de juillet enregistre en revanche une baisse de 3,1 % par rapport à 2020 alors que le mois d'août a été beaucoup plus prolifique (+25,5 %). Le manque de lisibilité de la période récente n'élude pas une recrudescence manifeste des pratiques de randonnée depuis 2019. La fréquentation du GR34 en 2019, qui a atteint 12 112 passages sur l'éco-compteur d'Hillion, en témoigne.

S'agissant des autres points de comptage, le Pont noir à Ploufragan a aussi bénéficié d'une hausse de 30 % des passages en 2021, principalement grâce aux piétons (+37 %) là où la fréquentation des vélos a

fortement diminué (-24,5 %). Cette hausse reflète toutefois un bilan contrasté, marqué par une saison estivale moins florissante, témoignant d'une fréquentation en baisse allant jusqu'à 33 % en juin. Seule l'arrière-saison a été plus positive avec des mois de septembre et octobre en forte hausse.

L'accès au littoral via la Villa Rohannec'h n'a progressé que de 15 % mais de manière relativement uniforme sur l'ensemble de l'année. Les plus fortes hausses correspondent logiquement aux périodes de confinement en 2020, mais il faut noter la bonne saison estivale en hausse de 7 % en juin et jusqu'à 14 % en août. En revanche, le mois de novembre 2020 avait été sensiblement plus prolifique, probablement pour diverses raisons : rattrapage à la suite des confinements, météo favorable, etc.

La fréquentation des voies vertes est également en forte progression, principalement au niveau du compteur d'Hillion (+62 %) et dans une moindre mesure à Plérin (+16 %). Si les mois de mars et avril ont également permis de réamorcer une dynamique freinée en 2020, les périodes de mi-saisons (avril-mai et septembre-octobre) enregistrent des

hausse allant jusqu'à 10 %. Le cœur de saison s'inscrit globalement dans la lignée du millésime précédent, à l'exception du mois d'août qui a bénéficié d'une affluence en augmentation de 20 %. Sur ces segments, ce sont essentiellement les passages piétons qui ont engendré une forte croissance des passages (+41 %) tandis que la pratique du vélo n'a progressé que de 22 %.

La fréquentation des voies vertes est en forte progression, principalement au niveau du compteur d'Hillion (+62 %) et dans une moindre mesure à Plérin (+16 %)



Bécasseau maubèche (à droite) et bécasseau sanderling se disputant une coque
Photo : A. Sturbois/RNN baie de Saint-Brieuc

Un équilibre entre préservation et valorisation

La réserve naturelle de la baie de Saint-Brieuc couvre une surface de 1 140 hectares dont une grande partie se situe sur le domaine public maritime. Elle regroupe une variété d'espèces très riche. 36 espèces limicoles ont été inventoriées depuis les années 70 dont 12 considérées comme principales car structurantes pour le peuplement, et 8 présentent des effectifs d'importance nationale comme le bécasseau maubèche, le barge rousse ou l'huître pie. Le renforcement des dispositifs sur certaines zones ciblées permet de conforter la place de certaines espèces dans le paysage local durant l'hiver. En 2021, 1 753 bécasseaux sanderlings ont été dénombrés, ce qui place la RNN en zone d'importance internationale pour cette espèce en période hivernale. La bonne préservation de l'espace a aussi permis d'accueillir de nouvelles espèces comme la gorge bleue à miroir et le petit gravelot, qui n'avaient pas été aperçues depuis plus de 10 ans.

Il faut aussi noter le choix de laisser les prés salés évoluer librement. L'interdiction du pâturage permet leur bon développement (2,4 hectares par an) ainsi que la reproduction des 58 espèces dénombrées aujourd'hui.

La réserve est aussi composée de 518 espèces végétales différentes, dont 434 se situent en milieu terrestre, sur le site des dunes de bon abri qui constituent les quelques hectares terrestres de la réserve. L'équilibre entre préservation et développement y est très fragile étant donné que l'espace est traversé par le GR34, qui est de plus en plus fréquenté ces dernières années. Toutefois, la bonne gestion des usages permet de conforter les 1 486 taxons identifiés.

La Réserve Naturelle de la baie de Saint-Brieuc couvre une surface de 1 140 hectares dont une grande partie se situe sur le domaine public maritime

Mailler le territoire par les services publics

Des fonctions métropolitaines en construction mais moins présentes globalement

Un noyau d'activités au cœur des coopérations entre territoires costarmoricains

L'inventaire des coopérations associant des EPCI costarmoricains témoigne d'une grande diversité tant sur les périmètres, les sujets, les modalités et l'objet de ces partenariats. Il est très probable que perdure encore longtemps la tendance à

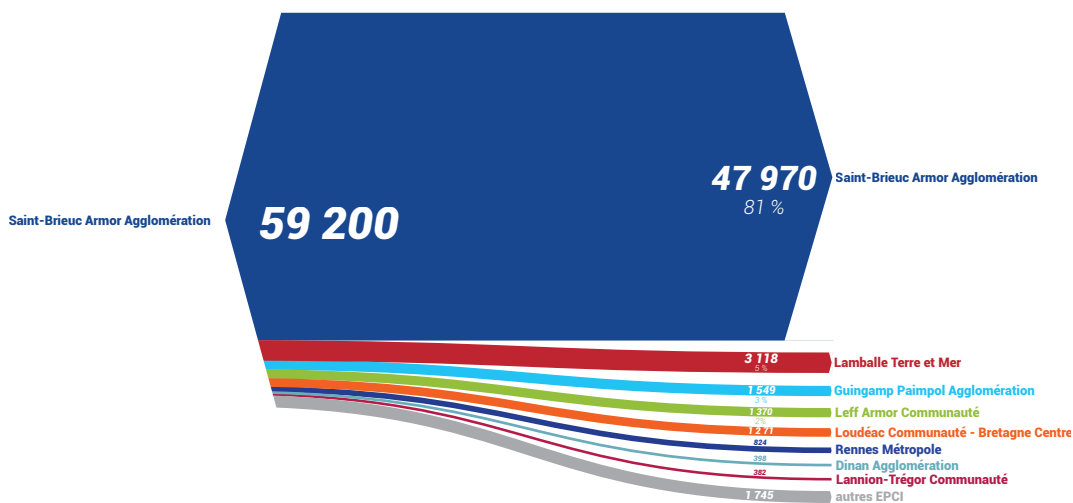
la multiplication des échanges de mises à disposition de matériel ou de compétences, de coopérations de court ou de moyen-long termes, de créations de nouveaux services mutualisés, etc. Sur une base de 110 coopérations retenues dans cette analyse, la grande majorité d'entre elles sont de nature bilatérale (78), ce qui représente 71 % du total. Vingt coopérations associent trois EPCI, une seule compte 4 partenaires, sept regroupent 5 intercommunalités (6,4 %), deux concernent 6 structures partenaires. L'ensemble de ces coopérations représente près de 250 liens entre les huit EPCI costarmoricains. Parmi les partenariats les plus récurrents de l'agglomération figurent

ceux avec Lamballe (28), Leff Armor (20) ou encore Guingamp- Paimpol (10).

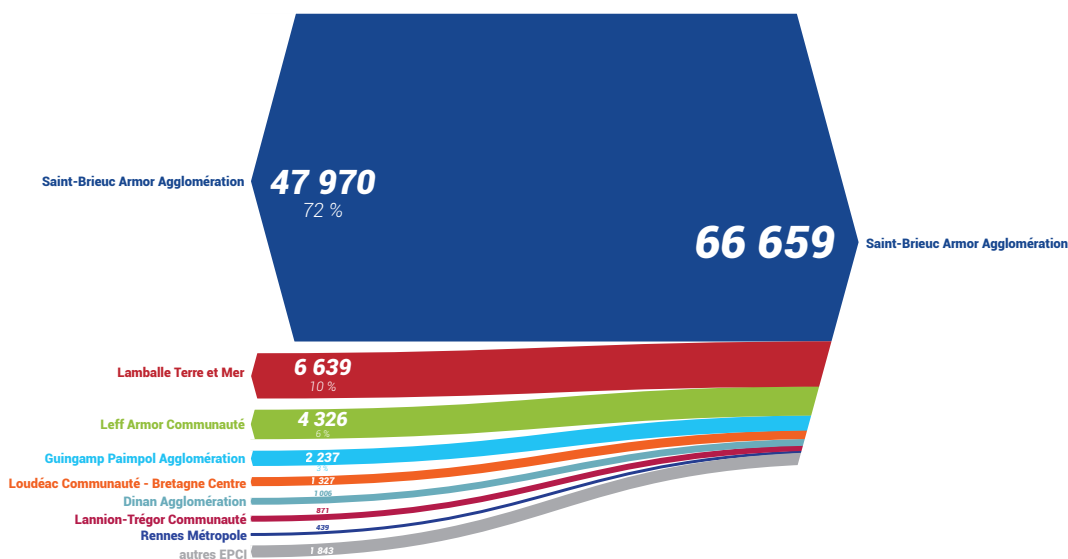
Ces relations sont de différentes natures. La plus fréquente, représentant 34 % du total, concerne les outils et moyens mutualisés, et représente près du tiers de l'ensemble des liens. Il peut s'agir aussi bien de mettre en commun des outils en matière d'aménagement, de culture, du cycle de l'eau, de déchets, de mobilité, de sport, d'urbanisme, etc. En la matière, Saint-Brieuc Armor Agglomération est un moteur.



OÙ TRAVAILLENT LES ACTIFS RÉSIDENTS DE SBAA ?



D'OÙ VIENNENT LES ACTIFS TRAVAILLANT DANS SBAA ?



Quasi équivalente, l'ingénierie est utilisée dans 31 % des partenariats ; plus particulièrement dans les domaines du cycle de l'eau, de la mobilité, des espaces naturels ou du tourisme. C'est surtout à Lamballe Terre et Mer et Saint-Brieuc Armor Agglomération que la coopération en ingénierie est le plus souvent utilisée.

Des emplois métropolitains moins présents
Saint-Brieuc est un bassin de vie privilégié pour les actifs. Parmi les 59 200 actifs habitant sur le territoire, 81 % possèdent un emploi dans l'agglomération. Le territoire possède aussi la particularité d'avoir davantage d'emplois que d'actifs, lui offrant une attractivité supplémentaire auprès

des autres EPCI voisins qui ne disposent pas nécessairement d'assez d'emplois pour satisfaire l'ensemble de leurs actifs résidents. En effet, 28 % des personnes travaillant au sein de l'agglomération habitent ailleurs. 10 % viennent de Lamballe Terre et Mer et, dans une moindre mesure, de Leff Armor, Guingamp-Paimpol, Loudéac, etc.

A contrario, seulement 19 % des actifs résidents de Sbaa travaillent en dehors de l'agglomération. Plus du quart travaillent à Lamballe Terre et Mer et 37 % dans un autre EPCI limitrophe (Loudéac, Guingamp-Paimpol ou Leff Armor). De manière plus marginale, ils se rendent à Lannion ou

Dinan s'agissant des Côtes d'Armor et à Rennes ou d'autres EPCI pour une partie relativement marginale.

L'attractivité du territoire se situe également dans sa concentration d'emplois à haute valeur ajoutée. Saint-Brieuc regroupe 4 166 emplois dans les cadres des fonctions métropolitaines, 6,2 % de plus qu'en 2008. Mais malgré son positionnement départemental, Saint-Brieuc pâtit de la comparaison nationale où la part de ces fonctions se situe près de 5 points au-dessus du niveau briochin (6,2 % en local contre 11 % à l'échelle nationale).

Des équipements et services qui irriguent l'ensemble de l'agglomération

Des services équitablement répartis au regard du tissu résidentiel

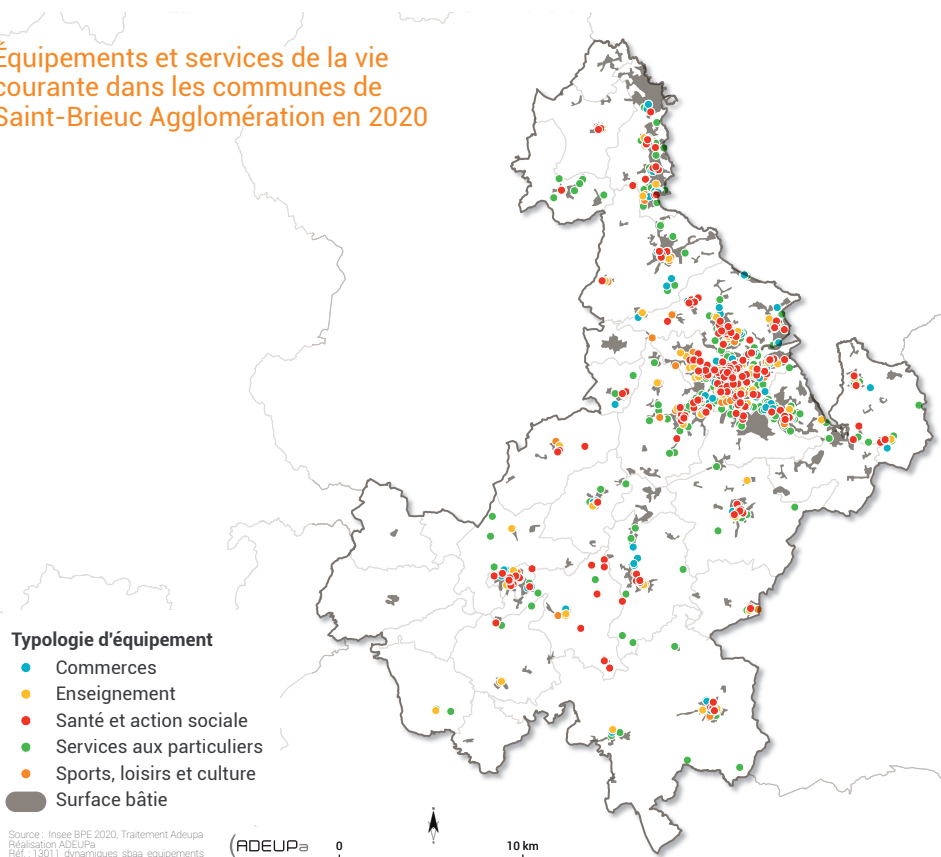
Selon l'Insee, on dénombre 1 549 équipements et services de la vie courante en 2020, soit 37 (+2,4 %) de plus qu'en 2015. Sur le territoire national, l'offre en équipements de la vie courante a progressé de plus de 11 %, soit à un rythme bien plus soutenu que localement. L'agglomération figure au 86^e rang français des EPCI en termes de volume d'équipements du quotidien, ce qui est comparable à Troyes, Carcassonne ou Chambéry.

Au sein de l'agglomération, l'offre en restaurants, et soins infirmiers et dentaires, s'est renforcée là où les petits commerces de proximité se sont raréfiés : agences bancaires (-7 %), boulangeries (-5 %), salons de coiffure (-4,6 %). La plupart des services de la vie courante se situent dans le tissu urbain. À quelques exceptions près, la plupart des fonctions de services et commerces faisant partie du quotidien des usagers se trouvent dans le tissu urbain, dans les centralités s'agissant des petites communes. L'offre concentrée autour de l'unité urbaine de Saint-Brieuc s'est largement étendue au tissu périurbain et au sein des zones d'activité. L'autre enseignement traduit une légère inadéquation entre le sud et le nord du territoire. Toutefois, si le sud du territoire paraît moins doté en volume, il n'est pas nécessairement dépourvu d'équipements rapporté au nombre d'habitants. En effet, la partie sud regroupe environ 16 % de la population de l'intercommunalité et 13 % de ses équipements et services de la vie quotidienne. Il faut néanmoins noter des déséquilibres visibles au sud-ouest du territoire, où les habitant·es des communes du Leslay, Saint-Bihy et du Bodéo doivent se rendre dans une commune voisine pour trouver le premier commerce.



Centre-ville de Saint-Brieuc - Photo : JackF/Adobe stock

Équipements et services de la vie courante dans les communes de Saint-Brieuc Agglomération en 2020



Une dynamique démographique qui se tasse, des disparités communales apparentes

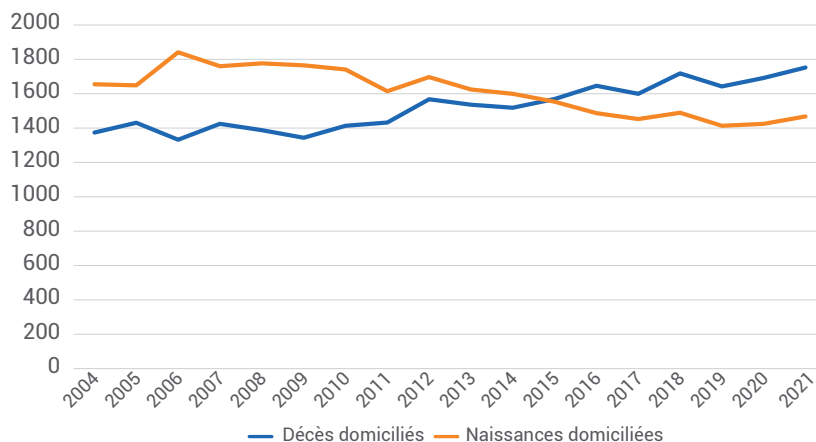
Une dynamique d'ensemble qui reste positive

Avec environ 500 habitants supplémentaires en 6 ans, Saint-Brieuc Armor Agglomération gagne de la population. Cependant, la croissance démographique est très limitée (0,06 % par an) par rapport à la moyenne régionale (+0,49 %) et aux principales agglomérations bretonnes et a largement ralenti par rapport à la période 1999-2013 durant laquelle le taux d'évolution annuel moyen de la population était d'environ 0,7 %. Ce constat est similaire à l'ensemble de la région Bretagne. Le rythme de progression de la population est comparable à Grenoble, Angoulême ou Le Mans.

Une dynamique endogène déficitaire, et exogène qui ralentit

Le taux d'évolution annuel moyen dû au solde migratoire est de 0,1 % à Saint-Brieuc Armor Agglomération entre 2013 et 2019. L'attractivité du territoire a évolué assez nettement à la baisse par rapport à la période 2008-2013 durant laquelle le taux était de 0,47 %. L'agglomération briochine a subi un décrochage par rapport à la moyenne

Naissances et décès



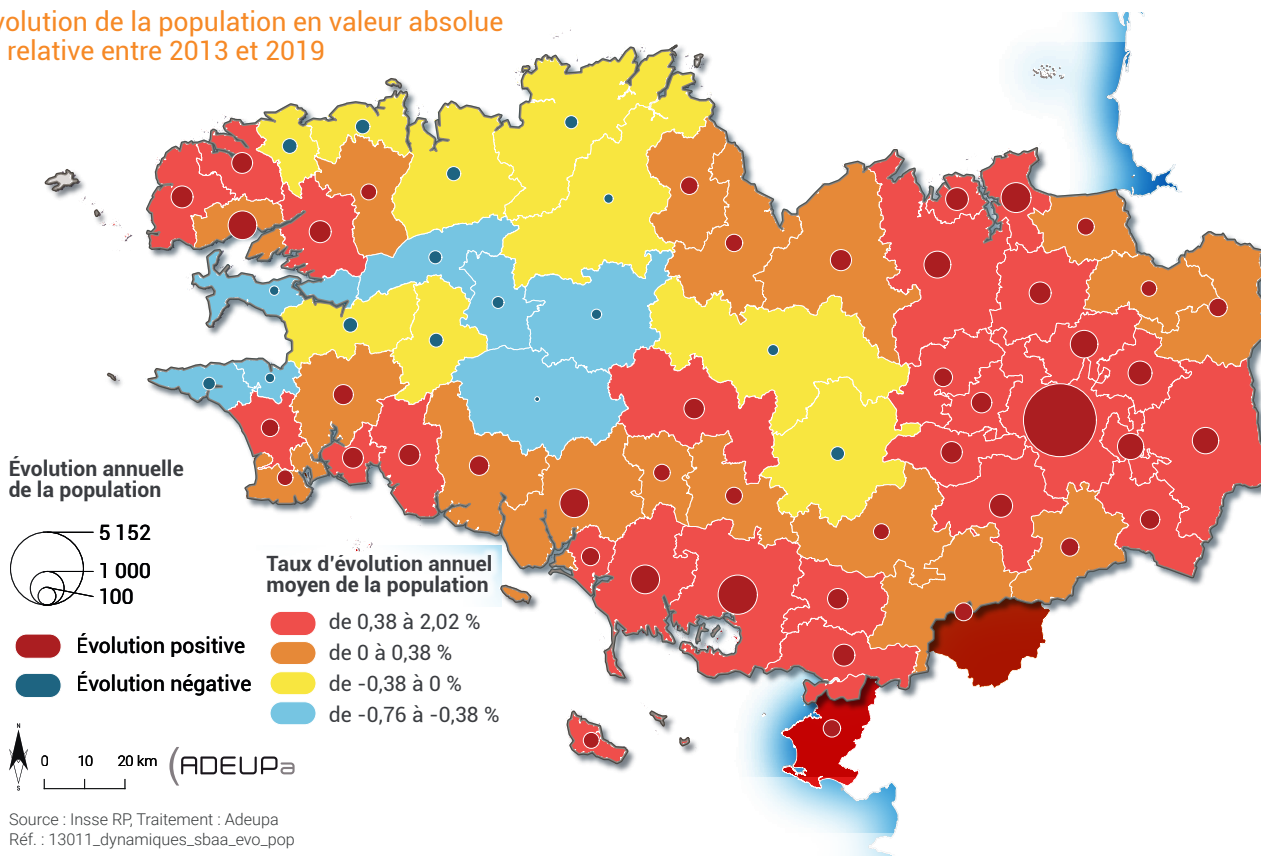
Source : Insee Etat civil - Traitement ADEUPa

bretonne qui est restée stable à 0,5 % par an. La situation de la ville-centre s'est également aggravée, passant de -0,32 % à -0,47 %. En revanche, certaines communes bénéficient d'une forte attractivité : Trémuson (1,42 %), Pordic (0,98 %), Saint-Quay-Portrieux (2,32 %) ou Tréveneuc (1,06 %). Elles cumulent des qualités intrinsèques comme la présence de la mer ou un coût moins onéreux du foncier pour attirer de nouveaux ménages. Les communes de la première couronne, bien loties entre 2008 et 2013, ont connu un assez fort ralentissement de leur croissance démographique exogène. Ploufragan présente même un solde

migratoire désormais négatif. La hausse du prix du foncier a probablement rendu l'accès au logement plus difficile sur ces communes, notamment pour les jeunes ménages, qui de fait se sont reportés vers la seconde couronne.

Le sud du territoire connaît également un tassement de sa croissance. Si les communes de Quintin et Saint-Bihy disposent toujours d'un solde migratoire très positif, certaines communes ont vu leur solde migratoire largement ralentir voire basculer dans le négatif, notamment au sud-ouest.

Évolution de la population en valeur absolue et relative entre 2013 et 2019



Un dynamique résidentielle soutenue malgré la progression de la vacance

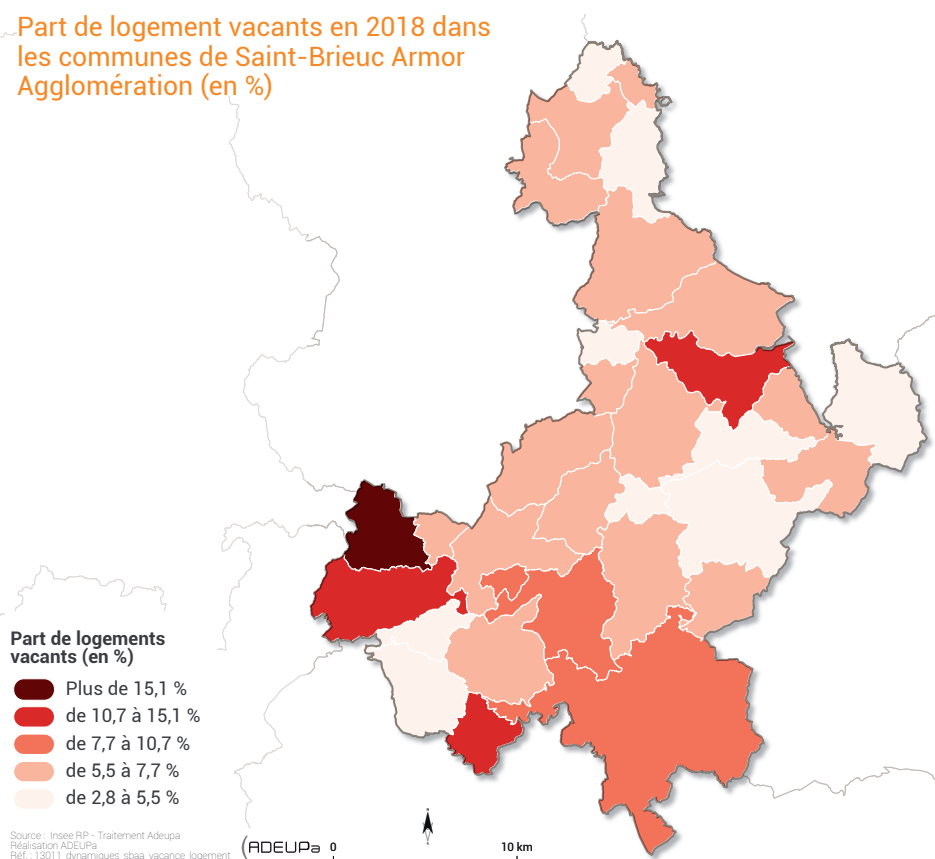
En 2019, le territoire comptait 71 133 résidences principales, soit 83,2 % du parc de logements. Cela fait de Saint-Brieuc Armor Agglomération un territoire vécu au quotidien par les propriétaires et/ou locataires occupants. L'agglomération se situe légèrement au-dessus de la moyenne nationale (82,1 %), mais également au-dessus de la moyenne bretonne (79,2 %). Sur un temps très long, la part de résidences principales n'a que très peu baissé sur le territoire, tout juste entre 1 et 2 points sur les cinquante dernières années. Toutefois, la baisse approche les 3 points sur les dix dernières années. Paradoxalement, cette baisse est moins imputable aux communes de la frange littorale, où le taux de résidences principales est historiquement assez faible, qu'à la ville-centre où le taux a baissé de près de 6 points en dix ans. L'émergence de la location saisonnière, notamment, a eu une incidence directe sur le type d'occupation des biens.

Le taux de vacance résidentielle de Saint-Brieuc Armor Agglomération s'élève à 8,4 % en 2019. Autrement, près d'un logement sur 10 est considéré comme disponible sur le territoire. C'est davantage qu'à l'échelle bretonne où la moyenne est de 7,5 %. À ce sujet, Saint-Brieuc montre un léger décrochage par rapport à la moyenne régionale au regard de la dégradation plus rapide du taux de vacance. En dix ans, il a augmenté de 2,2 points sur le territoire contre 1,3 points à l'échelle régionale, malgré que le nombre de logements ait évolué plus rapidement à l'échelle bretonne qu'à Saint-Brieuc (13,5 % en dix ans en Bretagne contre 12 % à Saint-Brieuc). La vacance est particulièrement palpable à Saint-Brieuc, où le taux atteint 11,7 %, avec des secteurs particulièrement touchés, à commencer par le centre-ville (23,4 %), Charner (16,4 %) ou Sainte-Thérèse (15,2 %). Les communes du sud-ouest du territoire sont également très marquées par la vacance résidentielle dont le taux approche 24 % à Saint-Gildas, et 15 % au Vieux-Bourg. Pour ces communes, la conjonction du faible nombre de logements et le manque de services de proximités traduisent probablement la difficulté à combler l'abondance de l'offre disponible. C'est d'ailleurs dans le sud du territoire, de manière générale, que le taux de vacance de plus de deux ans est le plus élevé, illustrant bien cette incapacité à réintroduire un certain nombre de biens sur le marché. Pour nuancer le bilan, l'agglomération briochine témoigne d'un taux de vacance de plus de deux ans, moins élevé qu'à l'échelle bretonne (3,1 % contre 3,5 % en Bretagne).



Vue aérienne de Saint-Brieuc - Photo : JackF/Adobe stock

Part de logement vacants en 2018 dans les communes de Saint-Brieuc Armor Agglomération (en %)



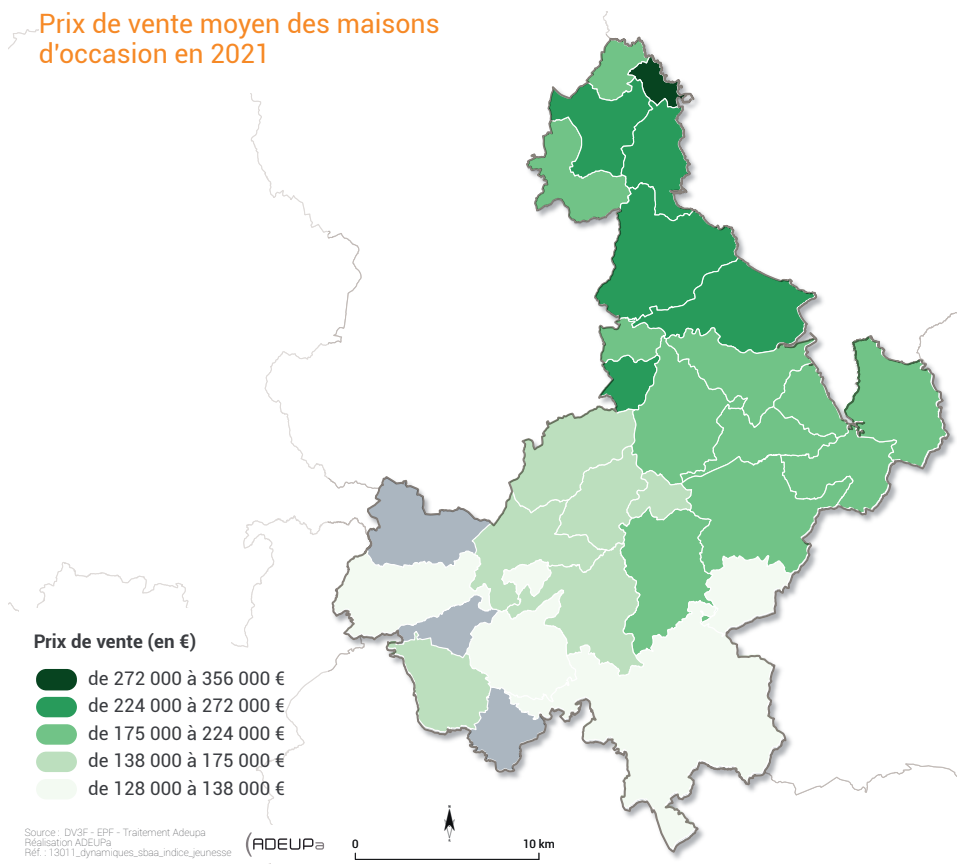
Des parcours de vie favorables aux différents profils d'habitants et d'entreprises

Une offre de logements relativement diversifiée et abordable

Le marché de l'immobilier s'est fortement tendu ces dernières années en Bretagne. Cette tendance est probablement amenée à s'accroître au regard de phénomènes comme le réchauffement climatique ou le télétravail qui ont permis de dynamiser le marché de l'immobilier local. Cela s'explique aussi et surtout par la demande interne, positionnée à un niveau très fort en raison de taux d'intérêt très faibles et de nouvelles aspirations en termes de logement. Le prix moyen d'une maison sur le territoire dépasse à peine 200 000 € soit 13 % moins élevé que la moyenne régionale, et a progressé presque moitié moins vite (+13,8 % contre +23 %). L'écart est encore plus important sur les appartements T3 qui affichent un prix d'environ 110 000 €, soit 38 % en dessous du niveau breton.

Les situations sont toutefois contrastées entre des communes qui arrivent à réallouer des biens à des prix relativement stables au profit de leur population et des communes comme Saint-Quay-Portrieux qui attirent naturellement des foyers aux revenus supérieurs, parfois extérieurs au territoire, où le prix moyen a bondi de 100 000 € en quinze ans. Les décès liés au papy-boom n'offrent pas un appel d'air suffisant sur le marché dans la mesure où beaucoup d'héritiers conservent le logement de leurs parents, par souhait ou par contrainte. Enfin, de nombreux retraités s'installent délibérément sur le territoire afin de profiter d'une offre de services satisfaisante. Pour détendre la pression du marché immobilier, des outils existent et sont à la disposition des collectivités, comme les organismes fonciers solidaires (OFS). Ces derniers permettent de produire des logements à un prix de marché abordable et avec une maîtrise de la propriété foncière par la collectivité. Actuellement, l'agglomération briochine est au stade de la réflexion là où d'autres territoires disposent déjà d'un OFS agréé ou ont entamé une démarche de création d'un OFS.

Prix de vente moyen des maisons d'occasion en 2021



Des expérimentations vers des nouvelles formes d'habiter (mixité sociale, générationnelle, etc.)

Pour favoriser la réalisation de l'ensemble des parcours résidentiel sur le territoire, l'agglomération s'appuie sur des expérimentations en matière d'habitat inclusif, alliant à la fois des dimensions sociale, économique, générationnelle et environnementale. Cette démarche a été amorcée par l'organisation d'une matinée consacrée à l'économie sociale et solidaire avec comme sous thème l'habitat alternatif sénior. Ce dispositif a rencontré un succès limité en raison de son modèle. Les personnes âgées concernées, principalement veuves, se sont heurtées à un manque de ressources pour accéder à ce type d'habitat. L'accompagnement communal a été supplanté par une association locale pour lui donner un second souffle.

Par ailleurs, il existe un projet d'habitat intergénérationnel porté par l'association Kergoëlo et situé à Binic-Étables-sur-Mer qui bénéficie d'un soutien de la commune.

D'ici 2024, une dizaine de maisons devraient sortir de terre pour permettre aux habitants de partager des services et des moyens dans un souci de bienveillance et d'entraide. Ce projet peut voir le jour grâce au concours de la commune de Binic-Étables-sur-Mer qui a mis un terrain de 4 000 m² à disposition de l'association.

Dans un autre registre, 47 projets d'accession à la propriété en hyper-centre de Saint-Brieuc ont été accompagnés par la collectivité entre 2019 et 2021. Ces efforts permettent de lutter considérablement contre la désertification du centre-ville de Saint-Brieuc.

Les actions menées autour du renouvellement urbain contribuent également au traitement des logements générateurs de situation de précarité énergétique en centralité, afin de les rendre plus attractifs auprès des ménages. Sbaa a poursuivi sa participation financière aux dispositifs contractuels en cours sur le territoire dans le cadre du PIG précarité mis en place sur la période 2018-2021.

À mi-parcours du PLH, 978 logements ont bénéficié d'une aide aux travaux dans le cadre du PIG, soit 51 % des objectifs du PLH. Les travaux d'amélioration de la performance énergétique des logements représentent plus de 7 dossiers sur 10 aidés dans le cadre du PIG. Depuis le 1^{er} janvier 2022, un nouveau PIG est entré en vigueur pour la période 2022-2025 avec un objectif de réhabilitation de 1 520 logements d'ici 2025.

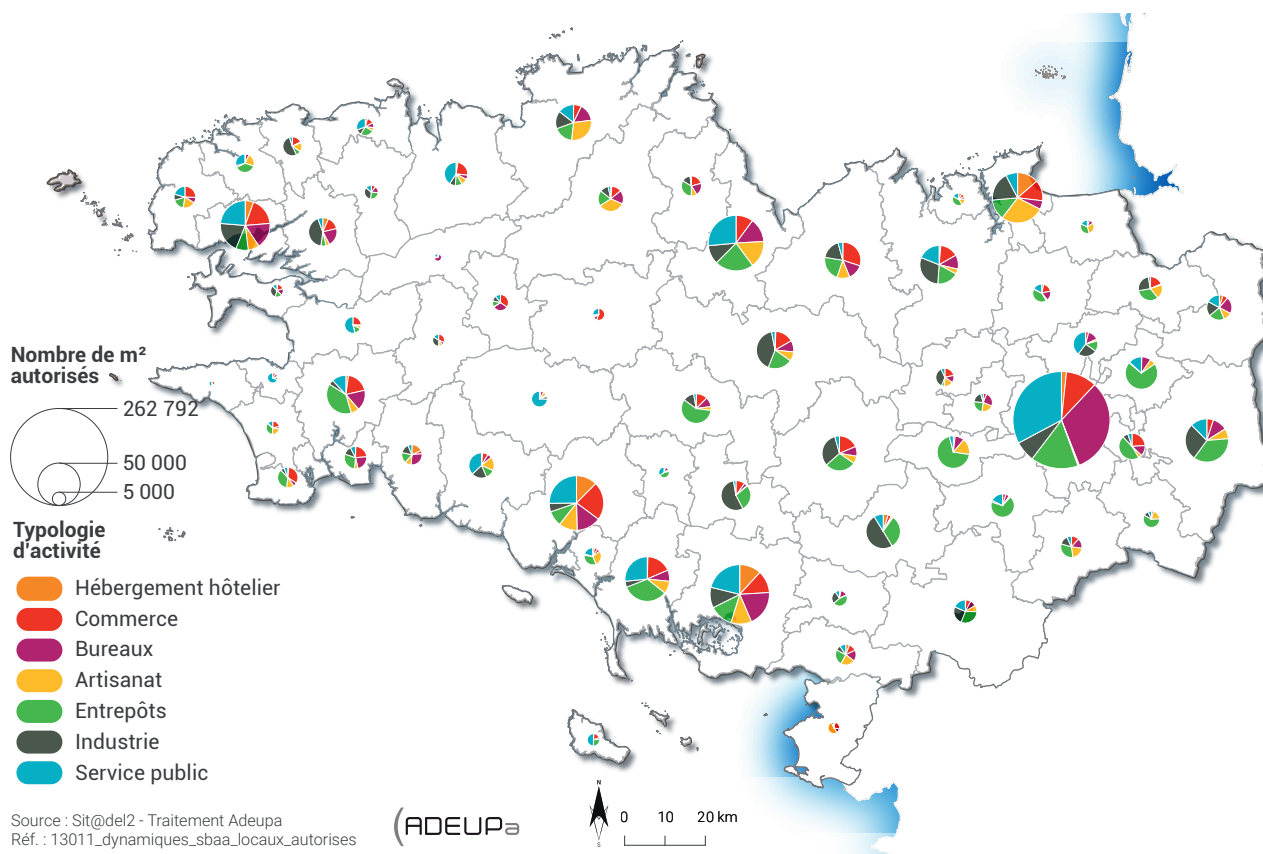
Le marché des locaux d'activité toujours soutenu malgré la crise et le télétravail

12 029 m² de bureaux ont été autorisés à Saint-Brieuc Armor Agglomération en 2021. Les volumes dédiés au tertiaire sont relativement semblables avec l'exercice précédent. C'est toutefois en deçà des volumes autorisés en 2019 (-43 % en surface autorisée). Il s'agit néanmoins d'une année convenable au regard des volumes autorisés depuis une dizaine d'années, exception faite pour 2010, 2015 voire 2019 qui sont des millésimes plus productifs que la moyenne. Cette dynamique favorable tranche avec la tendance bretonne, qui montre un recul important pour la deuxième année consécutive.

En Bretagne, les surfaces autorisées en locaux d'activité sont reparties à la hausse (+77 000 m²) après une activité altérée en 2020. À l'échelle départementale, le marché des locaux d'activité continue de bien se porter malgré un léger recul des surfaces autorisées (-5 979 m²). Il faut rappeler que 2020 s'inscrivait comme un très bon millésime avec l'année 2014 (160 395 m²). Saint-Brieuc Armor Agglomération est le seul autre EPCI costarmoricain à bénéficier d'une hausse des surfaces autorisées (+4 %) grâce à quelques grosses opérations d'extension comme Stef Transport dans la ZI du Moulin à vent à Yffiniac, ou Tréhorel Corlay dans le parc d'activités Les Bas Champs, également situé sur la commune d'Yffiniac.

12 029 m² de bureaux ont été autorisés à Saint-Brieuc Armor Agglomération en 2021

Surface de locaux autorisés par poste (hors locaux agricole) en 2021



Des réseaux économiques de plus en plus structurés pour accompagner les jeunes entreprises innovantes

Malgré un écosystème numérique fragile, au regard de la concurrence des métropoles, le territoire parvient à développer différents canaux d'incubation, d'accompagnement et d'accélération des entreprises innovantes. Depuis 10 ans, près de 14 millions d'euros ont été levés par les startups de l'agglomération, et 32 millions d'euros à l'échelle de la French Tech Saint-Brieuc Bay. L'innovation, structurée historiquement autour de la technopôle Innôzh s'est démultipliée ces dernières années, autour de la French Tech qui met en réseau les startups du territoire. Récemment, la création d'un Totem de l'innovation en centralité urbaine, dans les anciens locaux de la CAF, vise à attirer les startups en centre-ville et à incuber des projets inclusifs sur les plans social et environnemental. L'adossement à l'incubateur Yestoucan offre aussi la possibilité de mûrir des projets en amont du processus de création d'entreprise. L'innovation transparait aussi au travers de l'ESS, et de l'association Richess. L'incubateur Tag22 a permis de propulser une quinzaine de projets sur l'ensemble des Côtes d'Armor autour de sujets comme l'inclusivité numérique, la mobilité ou les low techs. De nombreux événements animent la communauté sur le territoire comme les

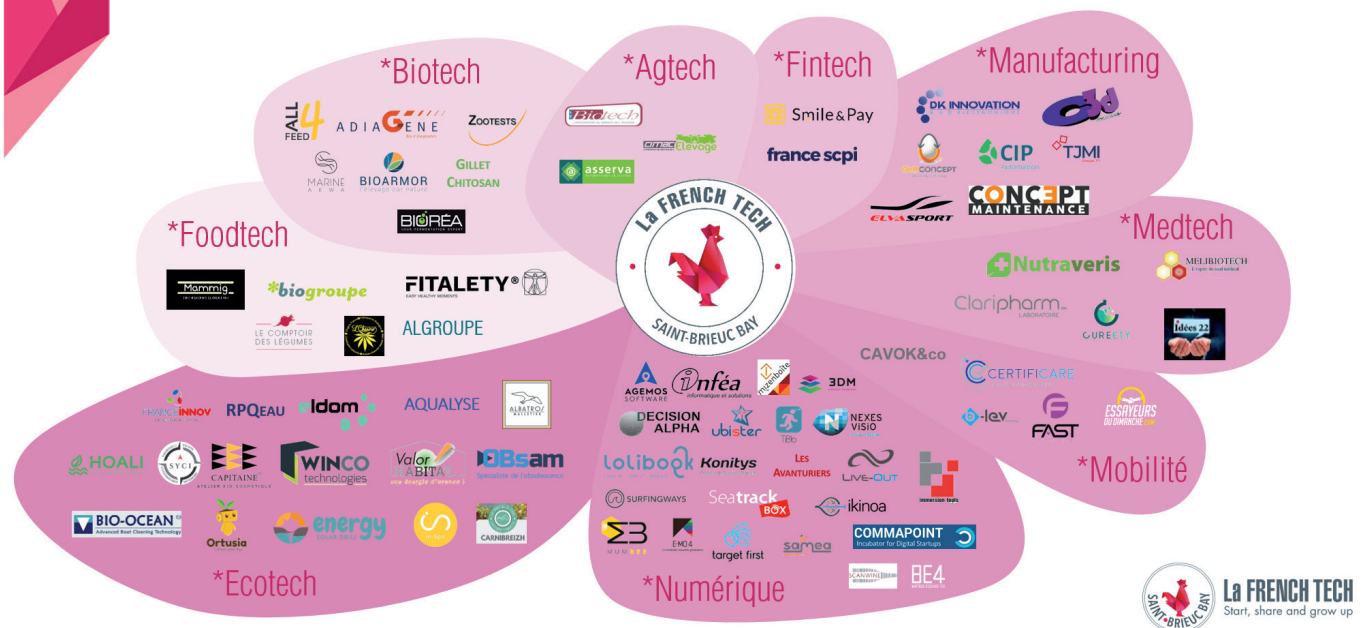


Bâtiment totem de l'innovation en centre-ville de Saint-Brieuc
Photo : Boldry Production

Innov'Deiz. La multiplication des structures a permis d'améliorer la culture d'innovation sur le territoire. À titre d'exemple, le nombre de projets accompagnés par Innôzh a considérablement augmenté. En 2020, 75 projets étaient accompagnés sur Sbaa,

soit 30 % de plus que par rapport à 2017. Sur l'ensemble du territoire d'intervention d'Innôzh, 134 projets ont été accompagnés en 2020, soit plus du double de 2017.

Les membres de la communauté par secteur



Source : French Tech Saint-Brieuc Bay

Rebondir après la crise et agir pour la qualité de vie

Un territoire cohésif, une stabilité des inégalités

Des indices de contrôle de la précarité plus favorables sur le territoire

Dans l'ensemble, les habitantes et habitants de Saint-Brieuc Armor Agglomération ont des revenus médians se situant au niveau de la moyenne régionale mais en dessous des principales agglomérations et métropoles. Le revenu médian briochin s'élève à 21 810 € par an en 2019, en progression de près de 6 % par rapport à 2016 mais reste environ 200 € inférieur au revenu médian breton. Cela corrobore une pauvreté légèrement plus marquée localement (11,8 %) d'un point supérieure à la moyenne régionale, mais plus favorable que la moyenne nationale qui atteint 14,6 % de taux de pauvreté. Par ailleurs, la pauvreté s'est contractée de 0,3 point par rapport à 2016 là où la moyenne nationale a progressé de 0,6 point. Enfin, les écarts de revenus sont plus resserrés sur le territoire, parce que les plus pauvres sont moins pauvres et les plus riches sont moins riches, limitant ainsi les inégalités entre les plus pauvres et les plus riches. Les 10 % les plus riches disposent de revenus 2,9 fois plus élevés que ceux des 10 % les plus pauvres, un niveau stable dans le temps. À l'échelle nationale, ce rapport atteint 3,4 ce qui traduit une hétérogénéité bien plus sensible des revenus.

La crise Covid a significativement impacté les revenus des ménages. Malgré les dispositifs d'aides, de nombreux salariés ont perdu leur emploi en raison d'un non-renouvellement de contrat à durée déterminée et de la mise en pause de l'intérim face à l'incertitude de la reprise. Par ailleurs, de nombreux indépendants se sont retrouvés sans sources de revenus en raison d'un arrêt de l'activité. Face au prolongement des mesures restrictives, de nombreux foyers ont été contraints de recourir au RSA pour disposer d'une source de revenu minimum. Et bien que cette solution ne s'est imposée que de manière transitoire, la plupart des territoires bretons ont constaté une hausse structurelle de leurs allocataires du RSA. Toutefois, l'agglomération briochine a été moins touchée par le phénomène d'inflation des demandes déposées à la CAF. À la fin

de l'année 2020, le territoire enregistrait 3 724 foyers allocataires du RSA, soit 5,3 % de plus que l'année précédente. (+8,8 % en Bretagne). Environ 40 habitants sur 1 000 sont allocataires du RSA à Saint-Brieuc, ce qui positionne l'agglomération 6 points en-dessous de la moyenne nationale.

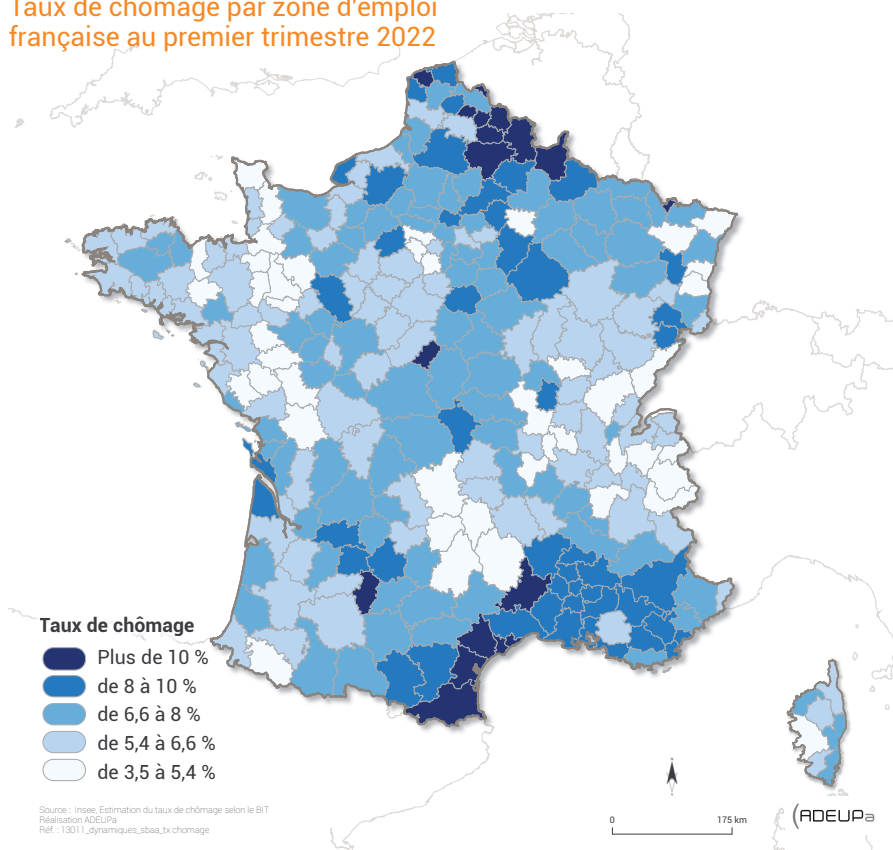
Un marché de l'emploi favorable aux jeunes, des fragilités dans les QPV

Le taux de chômage de la zone d'emploi de Saint-Brieuc s'établit à 6,6 % au 1er trimestre 2022. Il s'inscrit à la baisse de 0,1 point par rapport au 4^e trimestre 2021. C'est le niveau le plus bas constaté sur le territoire depuis au moins vingt ans. Cela reste au-dessus du niveau régional (5,8 %) mais assez nettement en-dessous du niveau de la France métropolitaine (7,1 %). Les facteurs à l'origine de ces bons résultats sont multiples. D'une part, les mesures mises en œuvre par l'État et les acteurs locaux ont permis d'amortir les effets de la

crise auprès des entreprises et des salariés, limitant ainsi les effets sur le chômage. D'autre part, la structure de l'économie locale, articulée autour d'une sphère publique forte et quelques gros employeurs de l'agroalimentaire ou de la logistique, a eu davantage de facilité à traverser la crise et les restrictions imposées. Enfin, la pénurie de main-d'œuvre a pu inciter les entreprises à conserver leurs salariés, quand bien même l'activité n'avait pas encore repris une cadence normale.

À l'instar du taux de chômage, le nombre de demandeurs d'emploi de catégories ABC a fortement diminué ces dernières années. Même au plus fort de la crise Covid, le nombre de demandeurs d'emploi avait diminué, montrant toutefois un basculement des profils des catégories B et C vers la catégorie A. À la fin 2021, l'agglomération compte 6 897 demandeurs de catégorie A. Par rapport à la fin 2019, qui faisait office

Taux de chômage par zone d'emploi française au premier trimestre 2022



de référence d'avant-crise, on constate une baisse de 543 demandeurs de catégorie A soit -7,3 %, une tendance légèrement inférieure à la moyenne régionale (-9,7 %).

Les principaux bénéficiaires du retour sur le marché de l'emploi sont les jeunes de 25 ans et moins. Leurs profils sont en baisse de 16 % sur l'année glissante.

On recense 822 demandeurs de catégorie A au sein des QPV de l'agglomération, un chiffre en baisse de 10,9 % par rapport à la fin de l'année 2020. Là encore, la dynamique est un peu moins bonne que la moyenne régionale (-15,7 %). Les habitant·es des QPV locaux ont globalement moins réussi à se réinsérer que la moyenne des QPV bretons, sauf les jeunes de moins de 25 ans dont le nombre est en baisse de 25 % sur les listes d'inscrits contre -22 % pour la moyenne régionale.

L'insertion des jeunes apparaît comme une thématique prédominante sur le territoire. L'agglomération briochine compte environ 1 438 étudiants inscrits en alternance pour la rentrée 2022-2023. Cela correspond à 24 % des effectifs soit 1 étudiant sur 4. Les principaux viviers sont l'ITC formation (370 étudiants) qui dispense ses diplômes par l'alternance uniquement, pour ses différents BTS en management des unités commerciales ou en négociation et digitalisation des relations client, et l'IUT de Saint-Brieuc, dont environ la moitié des effectifs passe une formation en alternance. Au total, 18 établissements du territoire proposent ce type de cursus.

Une tension accrue sur le parc social malgré son élargissement

En 2021, le parc social briochin est composé de 8 978 logements. Il s'est nettement étendu au milieu des années 2010 puisqu'il a progressé de 13,7 % entre 2012 et 2016, ce qui fait la douzième progression la plus rapide parmi les 60 agglomérations de plus de 150 000 habitants recensées dans le dispositif Observ'agglo. Malgré cela, la part de logements sociaux reste relativement restreinte (12,6 %). Cela peut s'expliquer par une moindre précarité sociale sur le territoire, et une moindre tension, de fait, sur le parc social. Cependant, la production de logements sociaux ne permet pas d'atteindre les objectifs fixés par la loi.

Malgré une situation relativement préservée jusque là en matière de tension sur le parc social, le climat s'est nettement dégradé ces dernières années. L'ensemble des indicateurs d'évaluation de la tension

(temps d'attente pour un logement, nombre de demandes par attribution, taux de rotation au sein du parc) indiquent une tendance défavorable. Désormais, il faut attendre en moyenne près d'un an pour obtenir un logement social, soit deux mois de plus qu'il y a 4 ans et les demandeurs doivent faire face à une « concurrence » plus forte puisqu'il y a, en moyenne, 4,4 demandes pour un logement soit près de 2 demandes supplémentaires par logement comparativement à 2017. En l'espace de 4 ans, le parc social briochin à l'instar de qui est observé en Bretagne, a été sur-sollicité, et la production de nouveaux logements ne permet pas d'absorber la hausse de la demande. La raréfaction des biens disponibles dans le parc privé s'est aussi reportée sur le parc social.

Un équilibre intergénérationnel mis à mal par une forte attractivité auprès des publics séniors

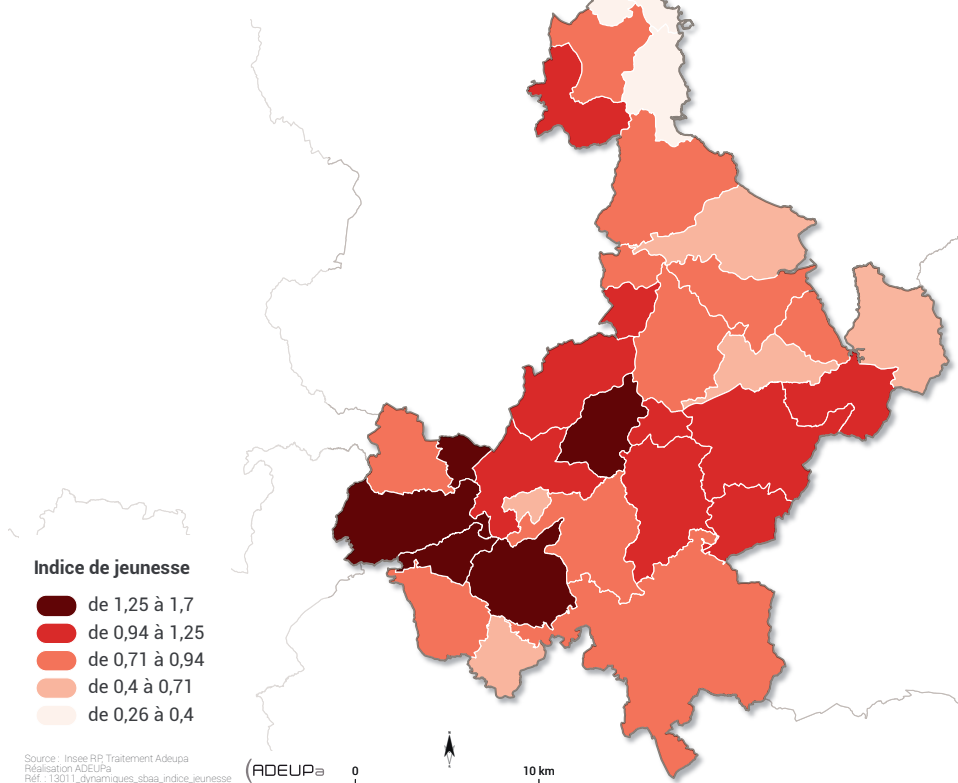
En 2019, l'indice de jeunesse de l'agglomération est de 0,78. Cela signifie que la population de 60 ans et plus est davantage représentée que la population des moins de 20 ans. La moyenne bretonne se situe à 0,82 soit à un niveau relativement plus équilibré que le territoire briochin. En comparaison, la métropole rennaise (1,21) dispose d'un vivier de

jeunes beaucoup plus important. La métropole brestoise s'approche tout juste d'un équilibre (0,99) tandis que les autres grandes agglomérations regroupent davantage une population de seniors qu'une population de jeunes : Quimper (0,85), Lorient (0,70), Vannes (0,71) et Morlaix (0,63).

La tendance observée montre un vieillissement de la population. Dans le cas de Saint-Brieuc, l'indice de jeunesse atteignait l'équilibre il y a dix ans (0,99). Les autres EPCI bretons connaissent la même trajectoire. La dégradation de l'indice semble toutefois plus forte sur la frange méridionale de la Bretagne, probablement en partie à cause de l'inflation immobilière qui repousse les jeunes ménages plus loin dans les terres. En termes de rapport jeunes/seniors, l'agglomération est comparable à Limoges ou Angoulême.

Toutefois, Saint-Brieuc Armor Agglomération continue d'attirer des nouveaux ménages de toutes les tranches d'âges. Si l'on s'appuie sur les données de migrations résidentielles, on observe que plus des deux tiers (67,6 %) des nouveaux arrivants ont 34 ans ou moins. Il s'agit essentiellement de jeunes ayant entre 15 et 24 ans, une catégorie hybride entre les

Indice de jeunesse dans les communes de Saint-Brieuc Armor Agglomération en 2019



Migrations résidentielles par tranche d'âges de Saint-Brieuc Armor agglomération en 2019

Âge	Sortant	Entrant	Solde	Poids entrants	Poids dans le solde
0-14 ans	674	1 110	436	16,0 %	31,3 %
15-24 ans	2 066	2 138	72	30,9 %	5,2 %
25-34 ans	1 336	1 436	99	20,7 %	7,1 %
35-44 ans	566	754	189	10,9 %	13,5 %
45-59 ans	472	788	317	11,4 %	22,7 %
60 ans plus	412	693	281	10,0 %	20,1 %
Total général	5 526	6 921	1 394	100 %	100 %

jeunes en études supérieures et les jeunes actifs. Mais c'est aussi la catégorie pour laquelle il y a le plus de départs du territoire. Ce constat se partage pour la tranche des 25-34 ans pour laquelle la rotation est importante. En définitive, les 15-34 ans ne contribuent qu'à environ 12 % du solde des migrations résidentielles. En revanche, les 0-14 ans figurent comme la catégorie qui impacte le plus le solde migratoire (31 %), grâce à des nombreuses arrivées et peu de départs. Cela s'explique par le fait que ces jeunes sont, en général, sous la responsabilité de leurs parents et amenés à rester un certain temps sur le territoire.

Finalement, les personnes âgées de 45 ans ou plus sont plutôt minoritaires dans les nouveaux entrants. Elles sont environ 1 500 chaque année soit moins du quart (22 %) des néo-briochins. Toutefois, leur installation sur le territoire est bien plus pérenne. Comme peu d'entre elles partent du territoire, cette catégorie représente près de 43 % du solde. La répartition est équilibrée entre les 45-59 ans et les 60 ans et plus. Cela s'explique par le fait que les seniors ont davantage tendance à se rapprocher des grandes villes comme Saint-Brieuc pour accéder à des logements plus adaptés au vieillissement, et à une offre de services essentiels (commerces, soins, etc.). Le poids de plus en plus important des seniors dans les dynamiques résidentielles participe de l'accélération du vieillissement de la population.

Une consommation d'espace importante, un équilibre à trouver avec les activités agricoles

Une place de l'agriculture maintenue qui ouvre de l'espace aux modes de production et de distribution vertueux

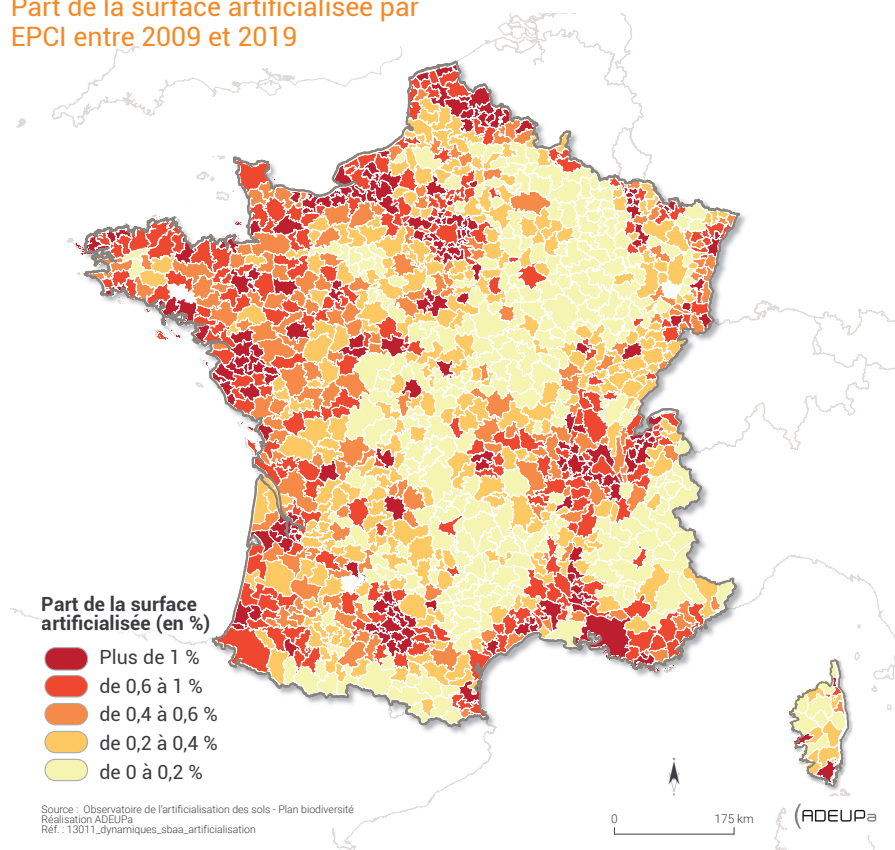
L'agglomération briochine a consommé 780 hectares sur un pas de temps de dix ans, entre 2009 et 2019, soit environ 78 hectares chaque année. Cela représente l'équivalent de 107 terrains de football artificialisés

chaque année. Saint-Brieuc se place comme le 33^e EPCI ayant consommé le plus d'espace entre 2009 et 2019, se situant au niveau d'agglomérations comme Reims, Orléans ou Périgueux. En proportion dans la surface totale, elle se situe au 117^e rang national.

À l'échelle locale, l'espace naturel a été principalement consommé dans l'unité urbaine de Saint-Brieuc. Ploufragan est la commune où il y a eu le plus d'espace consommé (98,7 hectares), devant Pordic (96 hectares). La consommation est, en revanche, beaucoup moins marquée au sud du territoire, à la fois en volume et en proportion de la surface totale des communes.

La surface agricole utile briochine est de 32 088 hectares en 2020, soit une hausse de 305 hectares par rapport à 2010. À l'échelle régionale, elle a baissé de près de 14 000 hectares, soit environ 1 %. Mais si la surface agricole est mieux préservée sur l'agglomération qu'en moyenne en Bretagne, la baisse du nombre d'exploitations et des chefs d'exploitation a été plus forte en local (26 %) de deux points. Conséquence directe, la taille des exploitations locales a aussi plus fortement augmenté à Saint-Brieuc (+37 %) qu'en Bretagne. Malgré tout, les exploitations du territoire restent en moyenne plus petites de 4 hectares par rapport à la moyenne régionale.

Part de la surface artificialisée par EPCI entre 2009 et 2019



Une richesse culturelle polymorphe

Une diversité importante des industries culturelles et créatives

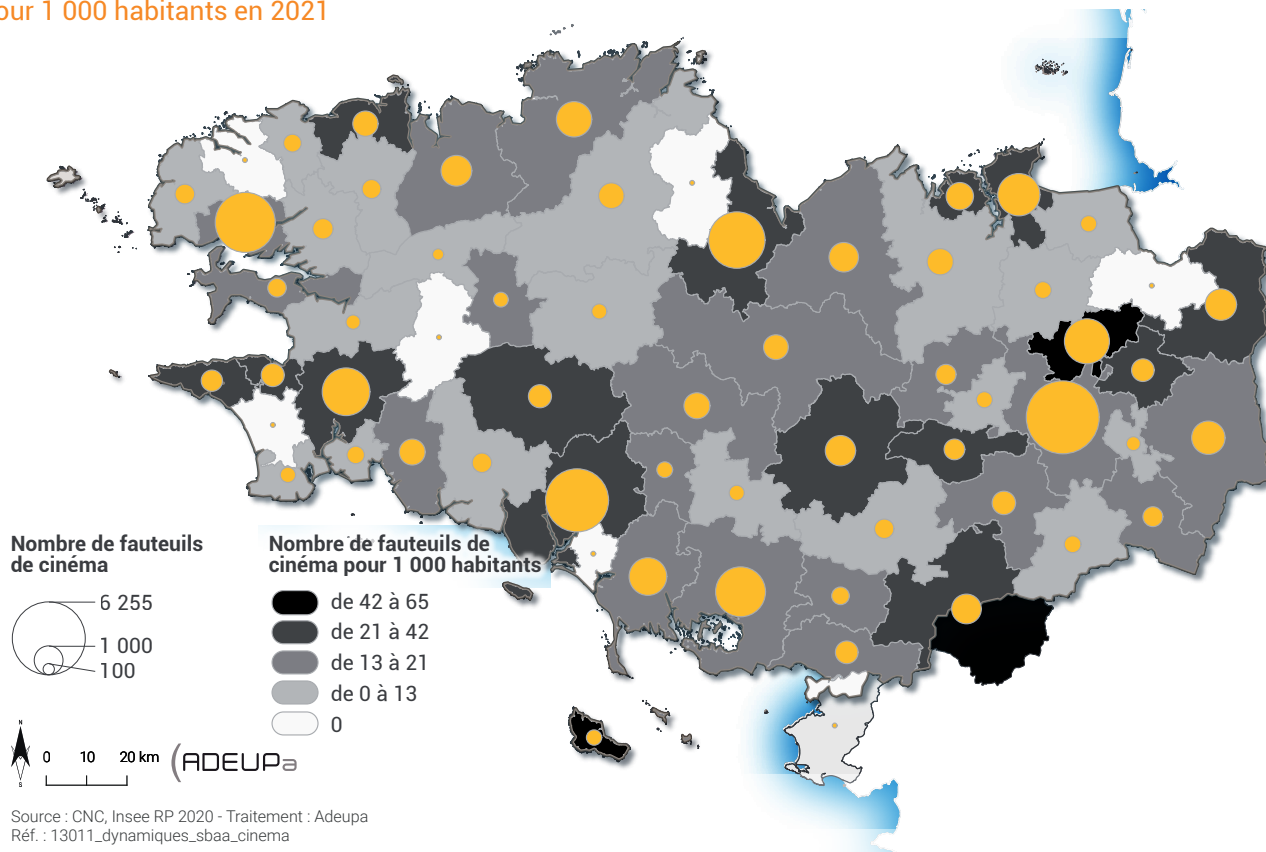
L'offre culturelle de Saint-Brieuc est très riche et polymorphe. Elle se manifeste autant au travers de son patrimoine matériel (naturel et bâti), immatériel (coquille Saint-Jacques) que de ses équipements dédiés à la culture au sens large, tels que sa scène nationale (La Passerelle), son Palais des congrès ou son Musée d'art et d'histoire. Saint-Brieuc Armor Agglomération dispose de 5 cinémas, dont 4 sont labellisés « art et essai », soit le deuxième plus grand nombre en Bretagne après Rennes métropole.

La ville bénéficie également de la présence de l'une des 81 scènes nationales, dont seulement 3 sont localisées en Bretagne (Le Quartz à Brest, le théâtre de Cornouaille à Quimper). Toujours dans les arts du spectacle, la scène de musiques actuelles, le Bonjour minuit, ainsi que le théâtre de ville, Bleu pluriel, enrichissent une offre relativement dense, si l'on ajoute le Palais des congrès qui apporte



Vue plongeante sur la scène du festival Art Rock 2022 à Saint-Brieuc
Photo : Yann Andre - Le Penthièvre

Nombre de fauteuils de cinéma et volume rapporté pour 1 000 habitants en 2021



une offre plus générale. De nombreux événements rythment le calendrier culturel de l'agglomération et une pléiade d'équipements fournissent une offre culturelle permanente sur le territoire. Du côté des événements, les festivals Art Rock et Cathédrale apparaissent comme des références bretonnes voire nationales sur les thèmes de la musique actuelle et du blues. Leur essor a été significatif durant les années 2010 puisque leur fréquentation cumulée est passée de 66 000 spectateurs en 2010 à 148 000 aujourd'hui, soit une augmentation de 82 %. Parmi les rendez-vous incontournables, on retrouve la Fête de la coquille Saint-Jacques à Erquy ainsi que la Fête de la morue à Binic-Étables-sur-Mer, qui rassemblent au total environ 110 000 visiteurs aujourd'hui contre environ 50 000 il y a dix ans. Ces événements liés à la gastronomie locale ont plus que doublé leur fréquentation, devenant des dates majeures de l'année culturelle du territoire. Parmi les autres événements, on peut citer la Coupe Florio (tous les deux ans), les Terralies et les Nocturnes de Saint-Brieuc, mais dont la fréquentation s'est plutôt tassée ces dernières années. Quelques équipements irriguent le territoire : la briqueterie, le Musée d'art et d'histoire, l'atelier du lin, etc. Côté musical et spectacle vivant, l'offre est pointue et riche avec le Bleu mercure, le Bonjour minuit, la Passerelle et le Palais des Congrès. Près de 90 sites ou monuments sont inscrits ou classés sur le territoire de Saint-Brieuc Armor Agglomération, soit environ 3 % du total breton. Plus du tiers de ce patrimoine se situe à Saint-Brieuc, ce qui en fait une ville avec une forte densité patrimoniale. Le reste est très diffus puisque 20 des 32 communes sont concernées. Entre autres, Quintin, labélisée « petite cité de caractère », se distingue par son château, ses maisons classées, son office de tourisme qui a investi l'ancien hôtel Poulain ou encore ses fontaines.

La gastronomie constitue aussi un marqueur fort de l'identité culturelle du territoire. En tête de proue, la coquille Saint-Jacques porte le patrimoine alimentaire de la Baie de Saint-Brieuc. C'est le deuxième gisement français sur ce produit et le seul bénéficiant d'une indication géographique protégée (IGP). Le gisement se développe à très bon rythme et a atteint un niveau record datant de 61 ans. Actuellement, la baie recense 87 700 tonnes de coquilles, tous âges confondus, soit une hausse de 19 % par rapport à 2021. Quant à la moule de bouchot, élevée dans les parcs

mytilicoles d'Hillion, elle bénéficie du label rouge. Ces produits sont mis en valeur par les festivités organisées à l'instar de la Fête de la morue de Binic-Étables-sur-Mer, du festival Rock'n toques, ou des nombreuses tables gastronomiques installées à Saint-Brieuc dont trois possédant une étoile au guide Michelin.

Une dimension sport-nature très appropriée par la population

Un territoire qui renforce son axe de développement sur le sport-nature

Saint-Brieuc Armor Agglomération est une terre de sport, par la diversité d'activités qu'elle offre à sa population, et les champions sportifs qu'elle a formés. Cet ADN se retranscrit dans la vie quotidienne des habitants. 28 % des briochois ont souscrit à au moins une licence sportive en 2018, soit 6 points au-dessus de la moyenne nationale et mieux que l'ensemble des autres agglomérations et métropoles bretonnes. Le territoire se positionne favorablement sur l'accès au sport pour les seniors mais surtout chez les jeunes de 0-14 ans dont quasiment les deux tiers possèdent une licence sportive. C'est 17 points au-dessus de la moyenne nationale et cela place Saint-Brieuc Armor Agglomération au 6^e rang français des agglomérations de plus de 100 000 habitants.

Saint-Brieuc dispose d'une offre en sport-nature très riche, par les associations qui composent le territoire, et le terrain de jeu totalement propice au développement du sport en milieu naturel. Sur terre, les chemins de randonnée (GR34, sentiers douaniers), les circuits de VTT offrent une diversité d'expérience dans un cadre très attractif reconnu nationalement. Concernant le VTT, le maillage très dense de la station et l'accueil de compétitions sportives de haut niveau participent de la notoriété du territoire en la matière. Concernant l'équitation, l'offre est bien présente sur le territoire avec 9 centres équestres principalement situés sur la partie nord du territoire (hormis Saint-Bihy) mais doit faire face à une concurrence importante dans le grand ouest de la France, avec des territoires baignés par cette culture. D'autres sports sont aussi moins représentés comme le trail, très pratiqué mais dont l'offre est peu structurée en local, ou l'escalade mais dont le potentiel de développement est limité par la topographie peu adaptée à ce genre de pratique.

Concernant les sports nautiques, Saint-Brieuc tire profit de son avantage naturel

et de sa baie pour disposer d'une offre très dense. Le territoire est bien positionné sur la voile et la natation et, dans une moindre mesure, sur le surf, le canoë-kayak et quelques autres pratiques. La concurrence, beaucoup plus ciblée autour des territoires littoraux offre davantage de latitude mais, paradoxalement, le territoire est assez peu identifié par sa population ou même par les touristes. L'image des algues vertes ou encore le manque de valorisation de l'interface terre-mer de l'agglomération limitent le développement des activités nautiques.

Enfin, s'agissant des pratiques aériennes, une offre existe autour de la montgolfière et de sports plus extrêmes comme le parapente, le vol libre ou le parachute. Elle s'articule autour de quelques acteurs mais reste peu identifiable. Les contingences météorologiques ainsi que le caractère onéreux de ces activités limitent les leviers de développement même s'il s'agit d'une bonne vitrine de promotion touristique du territoire. Dans son ensemble, Saint-Brieuc Armor Agglomération déploie une offre très riche en sport-nature. Sa diversité est un atout très intéressant pour ses habitants, qui peuvent pratiquer des activités terrestres ou maritimes

Un niveau d'équipements très satisfaisant

En termes d'infrastructures, l'agglomération n'est pourtant pas surdotée par rapport aux autres territoires. Concernant les équipements culturels et sportifs de proximité (boulodromes, terrain de tennis, terrain de grands jeux, bibliothèques, salles et terrains multisports), elle se situe même légèrement en dessous de la moyenne nationale avec 18,96 équipements pour 10 000 habitants contre 19,23 en France. En revanche, le territoire est mieux structuré sur l'offre de gamme intermédiaire (bassins de natation, pistes d'athlétisme, skate-parks, terrains de bicross, vélodromes, salles de sport spécialisées) avec 6,12 équipements pour 10 000 habitants contre 5,04 à l'échelle nationale. Et concernant les structures de gamme supérieure (parcours sport-santé, cinéma, exposition et médiation culturelle, arts du spectacle), Saint-Brieuc se situe légèrement au-dessus du niveau de la moyenne nationale avec 1,18 équipement contre 1,06.

**LES DYNAMIQUES TERRITORIALES DE
SAINT-BRIEUC ARMOR AGGLOMÉRATION**

Direction de la publication
Yves Cléach

Rédaction
Quentin Delaune,
François Le Pellec,
François Rivoal

Maquette et mise en page
Timothée Douy

Relecture
Magali Can
François Marty

Crédits photographiques
Couverture
Thibault Poriel - CRT Bretagne
Pages 4 et 5
Emmanuel Berthier - CRT Bretagne
Pages 8 et 9
OTBSB

Contact
contact@adeupa-brest.fr

Référence
23-188



AGENCE D'URBANISME DE BREST • BRETAGNE
18 rue Jean Jaurès - 29200 BREST
Tél. 02 98 33 51 71

www.adeupa-brest.fr



LICENCE OUVERTE
OPEN LICENCE